

# KHEMIA

*(Lettre strictement personnelle)*

“ Aux Chrétiens de la Plaine de la MEKKERA ”

3<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> trimestres 1971

Nouvelle série

Numéro 10

Le numéro : 1 F

Paraissant tous les trimestres

## La CULTURE et le ROSSIGNOL ou le Maoïsme dans l'Eglise

### Introduction

Dans un « Avant Propos », nous avons vu qu'il y avait un malaise dans l'Eglise, que nous étions en *Révolution*, non pas en *évolution* : ce qui serait un bien, car tout vivant évolue, mais en *révolution* : ce qui est un mal.

Et nous avons annoncé une « Révolution Cultu-

relle ». Alors, amis, au travail pour démontrer le mécanisme de notre « Rossignol mécanique ». (voir « Khémia » n° 9 de 1971)

Nous verrons d'abord ce qu'il faut entendre par le mot « culture » et ensuite ce qu'il faut comprendre par « Révolution Culturelle ».

### 1. - Définition de la Culture

Ceci dit, nous allons maintenant définir, préciser ce qu'on entend par le mot culture. Car pour ne pas s'égarer il faut bien savoir ce qui se cache sous l'écorce des mots.

Très longtemps le mot « culture » a désigné uniquement le travail des champs, la mise en valeur de la terre. Evidemment il ne s'agit nullement de ce sens-là.

Plus tard la Renaissance a étendu le mot au travail de l'esprit, à la *mise en valeur de notre intelligence*. Du plan matériel nous sommes passés au plan intellectuel.

« Durant quatre siècles (jusqu'à nos jours donc) le mot « culture » a donc désigné très nettement, soit les activités par lesquelles l'homme tire du sol les végétaux propres à sa subsistance et à celle des

animaux domestiques, soit les exercices par lesquels il tente de développer ses facultés intellectuelles et de recueillir le fruit de ses efforts. (Dans « la Culture et le Rossignol » de Marie-Claire Gousseau, page 213) - (Toutes les citations qui vont suivre sont extraites de ce livre).

Mais depuis Bismarck et sa « Kulturkampf » et surtout depuis la Révolution Culturelle de Mao, le mot culture a été employé à toutes les sauces. Aussi nous pensons vous intéresser en comparant ce mot avec d'autres voisins. De ce fait nous cerurons de plus près sa définition.

### CULTURE ET SAVOIR

● *Le savoir est une somme de connaissances mais emmagasinées sans beaucoup d'ordre. Une espèce de dictionnaire de tout ce qui s'apprend.*

● *La culture c'est l'arrangement personnel donné à cette somme de connaissances.*

### CULTURE ET INSTRUCTION

● *L'instruction c'est faire passer son savoir à un autre pour le former à être quelqu'un soit avec un précepteur (cas rare) soit globalement avec un instituteur, un professeur.*

● *La culture soit personnelle (voir définition précédente) soit de masse. « La culture de masse » se réalise quand on fait un choix arbitraire dans les connaissances et cela en vue d'une fin idéologique.*

On parle alors de culture marxiste par exemple, ou encore quand on sépare l'instruction de l'éducation.

### CULTURE ET EDUCATION

● *L'éducation c'est conduire l'enfant vers l'âge adulte.*

*L'instruction forme surtout l'intelligence.*

*L'éducation forme surtout la volonté.*

Ce qui explique que sans éducation on puisse parler de culture de masse. En effet l'instruction forme des robots, des « producteurs » et aussi des consommateurs. L'éducation forme des hommes, des personnes conscientes de leur personnalité.

« L'éducation à tous les niveaux ne consiste-t-elle pas à apprendre à choisir, afin, ensuite, de vouloir » (M.-C. Gousseau)

● *La culture de masse rejette donc l'éducation car la culture de masse robotise et donc dépersonnalise. Ça ne va pas ensemble.*

### CULTURE ET TECHNIQUE

● *La technique est une des branches du savoir et donc de l'instruction et de la culture. Actuellement comme le monde évolue rapidement il faut donc que la technique évolue rapidement aussi.*

● *La culture déborde le domaine de la technique, tout comme d'ailleurs l'éducation et l'instruction débordent la technique. La technique est servante de la culture, de l'instruction et de l'éducation. Mais jamais la technique ne doit en devenir la maîtresse.*

Donc toutes les techniques ne sont pas bonnes. Le bon usage des bonnes techniques exige une bonne éducation et une bonne culture. Il y a en effet des

techniques avilissantes, dégradantes pour l'homme. Par exemple la technique des moyens de destruction...

### CULTURE ET METIER

● *La technique en général se dit d'un bon usage d'un métier, mais elle déborde le métier, car il y a par exemple la technique du raisonnement...*

*Mais tout métier bien fait exige une technique.*

● *La culture se situe avant et après le métier. Avant pour acquérir la technique du métier et après pour l'enrichissement personnel qu'il apporte. La culture déborde donc le métier.*

Une culture qui se cantonnerait dans le métier et la technique du métier serait donc une mauvaise culture car elle serait inutile et manquerait son but d'enrichir, d'élever l'homme. Le métier et la technique elles-mêmes en souffriraient.

Mais aussi une culture qui ne serait que livresque donc séparée de l'expérience des métiers et de la vie serait comme une machine qui tourne dans le vide, et donc inutile et dangereuse.

### CULTURE ET CLASSES SOCIALES

● *Certains opposent la culture bourgeoise réservée à une élite, à une classe fixiste et fermée et la culture populaire qui est ouverte à tous et progressiste.*

C'est cette culture sans classes, dynamique et ouverte sur l'avenir qui doit « transformer l'homme, contribuer à créer un homme nouveau » (Gilbert Murphy dans « Témoignage Chrétien » du 17-11-1966).

C'est cela le but de la Révolution culturelle à la chinoise ou à ce qu'on voudra...

### CULTURE ET HUMANISME

● *L'humanisme c'est ce qui est fourni à l'homme par l'instruction, l'éducation, le métier et la culture. C'est donc une conception spéciale de l'homme. On parlera ainsi d'un humanisme chrétien, athée, matérialiste...*

En termes plus simples, l'humanisme est un art de vivre, né des principes de la culture, de l'éducation, de l'instruction et du métier.

### CULTURE ET IDEES GENERALES

La culture peut-elle se priver des idées générales que sont le vrai, le beau, le bien, l'ordre, l'honneur, la hiérarchie des valeurs ?

Certains le prétendent et en particulier tous les fondateurs d'une philosophie, d'une religion nouvelle, d'une théorie littéraire ou artistique, et évidemment les tenants de la Révolution Culturelle.

Mais alors on aboutit vite à un émiettement désordonné de tout ce qu'on a voulu, même si on est de bonne foi. La bonne foi n'étant pas garante d'idées justes. Pour éviter cet éparpillement et d'ailleurs en réaction normale contre cet éparpillement, on est obligé de créer des dictatures de classe ou de race, ou départi ou même de religion (« Hors de l'Eglise, point de salut »).

Si la culture se prive des idées générales, elle se prive automatiquement d'unité. Et c'est précisément à cette rupture d'unité et cela dans tous les domaines, même religieux, que l'on assiste de nos jours. Ce sont les idées générales qui unissent et non les faits.

Remarquez que la Révolution Culturelle recherche précisément cette rupture et cela d'une façon continue, car se stabiliser c'est briser net la Révolution Culturelle.

### CULTURE ET CIVILISATION

La civilisation, c'est l'art de vivre dans la cité, dans la société. La civilisation est le cadre propice au développement de la Culture.

« Savoir, enseignement, éducation, techniques, métiers, classes sociales diversifiées et complémentaires, humanisme, tout cela ordonné aux idées générales d'être, de beau, de bien, de vrai et d'ordre, forment donc les composantes de la culture qui elle, s'épanouit dans la civilisation ».

« La civilisation peut avoir des aspects particuliers, selon les temps, les pays, les races, mais la civilisation doit être unique dans ses caractères profonds. Saint Pie X disait « la civilisation n'est pas à inventer. Elle est, c'est la Cité Catholique ». (Marie-Claire-Gousseau).

On l'appelle aussi parfois la *Chrétienté*, et elle a surtout fleuri en Europe Occidentale. Précisément, c'est ce que veut démolir la Révolution Culturelle. Elle veut donc faire un nouveau type d'homme, une nouvelle éducation, un nouvel humanisme (voir à ce propos le n° 156 de septembre-octobre 1971 de la Revue « Itinéraire » intitulé : les mathématiques nouvelles ou « modernes ») une nouvelle classe sociale, et des idées générales nouvelles. La Révolution Culturelle doit être totale sinon elle mourra. Et c'est sa nocivité qui réside dans cette totalité. Voilà pourquoi dans l'Eglise on s'attaque à tout : liturgie, dogme, morale, sacrement, hiérarchie, structures, statut du prêtre, des paroisses, etc... (M.-C. Gousseau).

Reportez-vous aussi aux précédentes « Khémias ».

Mais direz-vous il y a bien d'autres civilisations que la chrétienne ?

Oui, il y a la grecque, la romaine, l'africaine, l'aztèque, la chinoise, etc. D'accord, mais elles n'ont et ne peuvent avoir la plénitude de la civilisation chrétienne. Elles n'en sont que des ébauches et parfois même des contrefaçons. Ce n'est pas ici le lieu de le prouver, mais c'est rigoureusement vrai. (Voir en particulier les livres de Gonzague de Reynold et surtout : « La Formation de l'Europe », en huit volumes. Si vous pouvez les avoir, cela en vaut la peine. En particulier, le dernier : « Le toit chrétien », qui est sensationnel).

### CULTURE ET PATRIMOINE

La patrimoine ce sont les biens de la culture accumulés par nos Pères : toutes les traditions, coutumes, usages, etc. et le patrimoine doit grandir avec le temps et dans l'espace. C'est ainsi que s'explique l'agrandissement de notre Eglise, son enrichissement de toutes les valeurs vraies rencontrées dans tous les pays et les races d'hommes évangélisés, le développement du dogme, la précision dans les sa-

crements, la souplesse et la fermeté dans la hiérarchie, etc.

Le patrimoine ne reste pas statique et fermé mais il est ouvert, comme tout ce qui vit, d'ailleurs. Ce qui explique la sclérose et le vieillissement, c'est la stagnation. (Voir « la Vieillesse du Monde » de Jean Madiran. Tout est à lire).

Mais aussi, une nouveauté bonne qui passe le temps entre dans le patrimoine devient ce qu'on appelle une *tradition*.

Le patrimoine avançant dans le temps et l'espace se décharge de toutes les traditions inutiles ou inadaptées et se charge de nouveautés utiles et adaptées. Voilà pourquoi, ce n'est pas être « moderne » que de vouloir résusciter toutes les traditions anciennes que l'Eglise, dans sa marche à travers l'espace et le temps, s'est utilement déchargée comme scories inutiles et dangereuses. Et cela à l'image du corps humain vivant qui renouvelle sans cesse ses cellules et se débarrasse des cellules mortes. Mais cela se fait dans l'ordre et la vérité tandis que la Révolution Culturelle veut le faire dans le désordre et à contre courant, en détruisant tout, ou en revenant en arrière.

Encore : on plonge un regard sur le passé pour éclairer l'avenir. La Révolution Culturelle n'a d'yeux que pour l'avenir et fait « table rase du passé ». Ce passé est pour elle un obstacle, une barrière à démolir. La civilisation qu'elle propose se construit au jour le jour, et sans aucune référence au passé.

La Culture fait donc partie du patrimoine, mais le patrimoine est plus étendu que la culture, car il comprend encore tous les biens matériels de l'homme : pays, maison, argent, et surtout *enfants* qui sont l'espérance d'un avenir plus grand. (Revoir notre « Khémia » n° 12 de juin 1966, page 5 et 6).

### CULTURE ET SAGESSE

La vraie sagesse, totale et complète, est celle de Jésus-Christ, qui est le *Verbe, la Parole du Père*, qui est la Sagesse Eternelle. Si donc tout ce que construit l'homme obéit à la Sagesse Eternelle, alors on sera dans la perfection, le Paradis sur la Terre.

Mais ce sera toujours impossible car il y aura toujours le péché originel et le péché personnel qui toujours brouilleront les cartes. Il n'y aura donc jamais de Paradis sur Terre. Ceux qui le disent se trompent et vous trompent.

Et c'est ce que refuse d'admettre la Révolution Culturelle, qui, elle, nie le péché originel, car le passé pour elle est mort ou doit mourir et n'a aucun intérêt. Ce qui compte pour elle c'est uniquement l'avenir qui se construit dans le temps présent, dans une fuite en avant sans cesse provoquée et accélérée.

Nous avons là le sommet de la Culture : être avec Jésus ou contre Jésus.

« Qui n'est pas avec moi est contre moi »  
« Qui n'amasse pas avec moi, dissipe. »  
« Dieu ou Mammon. »

En définitive ou la Cité de Dieu ou la Cité de Satan. (Voir ce livre de Saint Augustin, notre évêque kabile).

\* \*

Voici le résumé de tout ce long exposé, trop bref à la vérité pour tout ce que nous voulions dire et

qui vous demandera de lire et relire à tête reposée. Mais on n'a rien sans peine. Ce sera nous pensons suffisant pour comprendre toute notre étude sur « la Révolution Culturelle dans l'Eglise ».

Dans le monde actuel, il faut y voir clair, car il y a des idées justes et des idées fausses et non pas des idées avancées comme on dit parfois. (Voir « Khémia » n° 19, octobre 1968).

Voici donc le résumé de ce qui précède.

« Les cheminements de la culture tiennent en quelques mots.

La CULTURE est faite du SAVOIR, somme des CONNAISSANCES HUMAINES, transmises par l'INSTRUCTION, assimilées par l'EDUCATION ; elle (la culture) anime les COMMUNAUTES NATURELLES, dont les METIERS par le canal des TECHNIQUES ; elle suscite l'HARMONIE SOCIALE, nécessite un véritable HUMANISME et ne peut vivre qu'ordonnée aux IDEES GENERALES d'être, de vrai, de bien, de beau et aux justes données du problème de la CONNAISSANCE ; elle s'incarne dans les PEUPLES, les NATIONS, les PATRIES et y suscite un ART DE VIVRE en société aux visages multiples, mais qui forment cependant, par son unité profonde, le PATRIMOINE universel qu'est la CIVILISATION. Or, ce patrimoine constituera selon le bon vouloir de chacun, libre essentiellement en son choix pour ou contre Jésus-Christ, le premier degré de la montée vers la contemplation de la Sagesse divine et éternelle. »

(M.-Claire Gousseau, page 228)

\*\*\*

Pour en revenir à notre titre. Nous disons que la culture dont il s'agira surtout dans notre étude,

c'est la culture opposée à la Sagesse de Jésus-Christ. C'est la Révolution Culturelle comme on dit souvent aujourd'hui. C'est le Rossignol mécanique du conte d'Andersen.

« Si opposés qu'ils soient les uns aux autres, les multiples ferments de la Révolution culturelle ont entre eux un commun dénominateur : la volonté de détruire, avec l'héritage du passé, tout ce qui constitue l'essence de l'être humain, tout ce qui témoigne de la paternité divine... C'est la révolte contre la nature des choses au nom de je ne sais quelle aberrante et impensable libération de l'homme ». (Gustave Thibon). Et nous, nous le dirons à Thibon : « c'est la libération voulue par Satan et qui constitue le pire des esclavages non pas celui des corps seulement mais aussi celui des âmes : l'esclavage total. »

Le vrai rossignol : c'est la Sagesse de Jésus-Christ, c'est l'Esprit Saint. (Pensez aussi à la colombe du baptême de Notre-Seigneur).

Il faut choisir.

Pour nous le choix est fait. Nous choisissons le vrai Rossignol. Il n'est pas contre la culture, la vraie, si vous avez suivi jusqu'ici notre raisonnement. Au contraire, il la sublime, lui donne sa vraie et totale dimension.

A l'heure actuelle, il y a affrontement entre la fausse culture (La Révolution culturelle ou le Rossignol mécanique) et le Rossignol. Mais c'est le Rossignol qui gagnera. C'est le Christ et son Esprit qui gagnera. Cela ne fait aucun doute.

Cela ne va pas sans mal car « les illusions du bien se révèlent plus dangereuses que le mal lui-même... Vers le chemin du vrai, du beau, du bien (de Dieu)... il y faut beaucoup de simplicité, de patience, de doigté, et de joyeuse humeur... d'amour aussi! »

(M.-Claire Gousseau, page 229).

Nous nous efforcerons d'y mettre toute cela.

## 2. - Définition de la Révolution Culturelle

« On s'attache au cri de liberté, qui retentit au début de toute révolution, on n'aperçoit pas qu'il n'en est aucune qui n'aboutisse à l'appesantissement du pouvoir... Ce n'est pas pour l'homme, c'est pour le pouvoir qu'en dernière analyse sont faites les révolutions. »

Bertrand de Jouvenel dans « Du Pouvoir ».

\*\*\*

« Ce ne sont ni les changements ni même les bouleversements qui font la Révolution.

Ce qui constitue la Révolution, c'est la rupture violente avec le passé, c'est le rejet de l'héritage, c'est le mépris, voire la haine, de ce qu'on a reçu et que l'on doit transmettre, c'est aussi, la folie d'une illusion qui fait croire qu'on peut bâtir un monde meilleur, réformer une société avec des théories qui n'ont pas reçu le sceau de l'expérience... »

Ce qui fait une Révolution, c'est aussi la mise en

place d'une technique qui savamment organise la destruction d'une société pour la remplacer par une idéologie qui veut supplanter le corps social. »

Jean Talon.

\*\*\*

La Révolution Culturelle est la plus subversive de toutes les révolutions. Elle veut non pas « démocratiser », « socialiser » le système actuel, mais elle veut le détruire, l'anéantir.

La Révolution Culturelle n'est pas un réformisme, elle est beaucoup plus. Elle est un nihilisme pour toujours repartir à zéro.

(Roger Pal dans « la Revue Nouvelle » Bruxelles, décembre 1969).

En occident, la Révolution Culturelle se cherche. Elle s'inspire évidemment surtout de Mao et de Marcuse mais aussi de Roger Garaudy. Mais elle n'a pas encore de contours très nets. En aura-t-elle jamais d'ailleurs ?

Ces groupes qui veulent « faire souffler le vent de la pensée de Mao-Tsé-Toung ne disposent pas eux-mêmes encore d'une théorie élaborée pour mener la lutte dans les pays développés. » (Gilbert Murphy dans « Le Monde » du 29-1-1970).

« La Révolution Culturelle est donc, pour le moment, en situation de recherche. » (M.-Claire Gousseau dans « Itinéraires » n° 151, page 151 et suivantes). Mais on va essayer de vous la décrire quand même.

\*\*\*

Voici ce qu'on lit dans « Les Lettres Nouvelles » (Juin-Juillet 1969) : « Rien ne nous lie que le refus... Souvent on ne fait rien... c'est dans les temps morts que le Comité (des écrivains-étudiants) existe de façon la plus incontestable. Pourquoi ferait-on obligatoirement quelque chose ?... Nous sommes la pré-histoire de l'avenir ».

On est donc en recherche... même quand on ne fait rien. On va vers l'avenir. Lequel ? Peu importe !

L'essentiel, c'est de marcher, d'agir, et plus on est en dehors des sentiers habituels et mieux ça vaut. Ce qui fait que les hippies sont dans la ligne de la Révolution Culturelle. Ce qui explique aussi la faveur des manières hippies passées dans la mode et les dévergondages des tenues féminines ou même masculines et les provocations immorales des films, des théâtres, des livres ou revues, etc.

La Révolution Culturelle remplace tout : religion, famille, patrie, civilisations, éducation, etc. « La Révolution, c'est l'acte culturel suprême ». Tout doit être supprimé et ne doit rester que la Révolution Culturelle permanente et généralisée.

« Il y a un vide derrière nous et devant nous et nous devons penser et agir sans assistance... Remettons tout en cause y compris nos propres certitudes et nos espérances verbales... Ce qui est devant nous et qui sera terrible, n'a pas encore de nom. » (encore dans les Lettres Nouvelles).

Autrefois la Révolution pensait s'appuyer sur la classe ouvrière. Or cette classe s'est embourgeoisée aujourd'hui. Avec surtout Marcuse, la Révolution pense surtout s'appuyer maintenant sur le Tiers-Monde et le Monde étudiant. Car dit Marcuse, ces deux mondes se caractérisent « par un refus total et de rébellion » qui se manifeste « par la méfiance à l'égard de toute idéologie, y compris le socialisme maquillé en idéologie et le refus de tout processus pseudo-démocratique ».

Ce qui fait qu'il y a une sourde jalousie (visible en mai 1968) entre les ouvriers, la révolution d'hier et les jeunes bourgeois étudiants, la révolution de demain.

Comment ces derniers sont-ils devenus révolutionnaires ?

En ouvrant toutes grandes les portes des enseignements secondaires et supérieurs, on a dévalué les études, et en accordant sans contrôle par les examens on a anéanti la valeur des diplômes. On a donc prolétarisé les étudiants. Or les étudiants ont toujours été la force la plus révolutionnaire disponible.

C'est également le point de vue de Roger Garaudy : ce qui l'a fait exclure du Parti Communiste.

La Révolution « devant nous » n'a pas encore de nom. Il importe à tout prix de la reconnaître, quelque visage qu'elle se compose, sous peine de disparaître à tout jamais. C'est ce que nous allons essayer de faire.

\*\*\*

tre à tout jamais. C'est ce que nous allons essayer de faire.

Une constatation d'abord : « La Révolution « culturelle » chinoise a révélé au grand public occidental l'existence d'une technique destinée à désintégrer une société donnée. La « Culture » y est devenue un moyen privilégié de susciter des tensions aux conséquences mortelles. Et voici que l'Eglise, à son tour, se voit exposée à ce même péril. » (Marie-Claire Gousseau).

Et dans le n° 28, 1969 de « Una Voce », la même continue :

« Une institution dans laquelle il n'y a pas de tensions est malade ou mourante ». A l'égard de « l'apparition des tensions que nous remarquons tous dans l'Eglise, le problème n'est donc pas de savoir comment les résorber, mais comment s'assurer qu'elles continueront d'apparaître. »

(Harvey Cox : préface à « l'Eclatement d'une Eglise », de François Houtart chez Mame, 1969. Ouvrage revêtu de l'imprimatur de l'archevêché de Malines-Bruxelles.)

« Les affirmations de cette encre deviennent d'un usage fréquent et ceux qui les emploient tendent à en tirer toutes les conséquences. Sans vouloir y trouver l'explication complète de la crise que subit actuellement l'Eglise, de semblables déclarations, éclairent au moins les origines « culturelles » de cette crise.

« Le terme de « culture » ne connaît qu'une récente faveur. Il joue — pour combien de temps encore ? — le rôle de terme « neutre ». (ou si vous voulez inoffensif)...

« Or, ne serait-ce pas ce qui se passe, lorsque s'affrontent les « tensions » en question ? Les points de vue s'opposent, souvent violemment, et il suffit d'une voix qui attire la discussion sur le terrain « culturel » pour que les antagonistes s'apaisent, subitement calmés, par l'introduction de ce nouveau facteur. Qui oserait, en effet, s'opposer à la culture pour courir le risque de passer pour un illettré ou un imbécile ?

« Lorsque la culture paraît, chacun donc de réintégrer ses positions. Apparemment, le calme est rétabli, mais les « tensions » demeurent.

**Tout un courant de pensée s'efforce de répandre l'idée que cette attitude manifeste les signes de santé d'une société et que l'Eglise se doit de suivre le même processus.**

« A dire vrai, la « culture » dans les milieux catholiques porte le plus souvent un autre nom, celui de « monde moderne ». Cette expression joue alors un rôle identique à celui de la culture. Ne se révèle-t-il pas profondément désagréable de s'exposer à s'entendre taxer d'archaïsme, en langage plus ou moins poli ? (Ils traitent alors les prêtres, en retard d'après eux, de « Druides », eux étant les « Porte-Lumières »... Mais le Druide n'a-t-il pas pour travail d'enlever le parasite du chêne ?).

Pourquoi la « culture » n'a-t-elle point encore acquis un entier droit de cité dans les milieux catholiques et pourquoi lui préférer encore le « monde moderne » ? Si le terme de culture n'est pas encore tout à fait acclimaté, c'est peut-être à cause des

définitions encore trop récentes et trop explicites dues, par exemple, à A. Malraux. Il n'est permis de s'en réclamer, pour le moment encore du moins, qu'à certains vaillants précurseurs :

« La culture, c'est... ce qui permet de fonder l'homme lorsqu'il n'est plus fondé sur Dieu » (Discours de clôture de l'assemblée générale de l'Association des parlementaires de langue française, dans « Le Monde, 1er octobre 1968). « La culture, c'est ce qui répond à l'homme quand il se demande ce qu'il fait sur la terre » (Amiens, 19 mars 1968). « Le rôle de la culture, si elle joue en profondeur, correspond à ce qu'était autrefois la religion » (Courrier de l'Ouest » octobre 1965). (Citations d'A. Malraux).

Jean Lacroix, philosophe catholique, se contente de déclarer : « La culture, c'est le dialogue... la vraie culture apparaît comme une volonté de faire l'histoire avec les autres hommes ». Ainsi apparaît le glissement de la notion de culture à celle de monde moderne : « faire l'histoire, être présent ou participer au monde ».

\*\*

« Attirés ainsi en terrain réputé « neutre » : culture ou monde moderne, les catholiques perdent alors toute initiative et se voient dans l'obligation d'accepter un *antidogmatisme de fait* (autrement dit une autre religion, une autre Eglise). La norme admise ne relève plus d'un relativisme total manifesté par le désormais célèbre « dialogue » où ne peut trouver place aucune notion de « *principe permanent* » (en clair : plus de lois fixes, plus de dogmes fixes, mais la variété, le pluralisme, le changement permanent...)

« Par ce cheminement s'est introduit dans l'Eglise tout un courant Psycho-sociologique dont le terrain d'action est précisément ce monde moderne, lieu privilégié du dialogue, et pour lequel s'exprime la « culture », seule valeur incontestée en apparence, quoique les définitions ne s'en comptent plus.

« L'antidogmatisme provisoire admis en vue du dialogue tend progressivement à se chercher des justifications. (On essaye de légaliser les abandons et de trouver des preuves aux erreurs que l'on admet).

« La première en date fut la *désacralisation* ou *sécularisation* du monde. Puis les psycho-sociologues découvrirent : « le changement social » et s'efforcèrent de découvrir des lois ou du moins des constantes, à la fois pour analyser les conditions de cet état de mutation de la société et pour permettre à ce changement social de devenir *mouvement perpétuel*. (C'est en cela que consiste la « Révolution Culturelle ». Nous reviendrons sur ce changement dans une future « Khémia » car c'est important. C'était le sujet de l'homélie du 14 juillet 1971.)

« Traduites en langues ecclésiastiques, les conclusions de ces recherches scientifiques ont donné : « la *pastorale d'ensemble* », véritable adaptation à l'Eglise-institution de la manière dont les sociologues voudraient gérer la société, si elle leur était confiée.

« Admettre, puis professer la *sécularisation totale* du monde a conduit en effet à distinguer en tout comportement le fond et la forme, opposant

ainsi la neutralité d'un comportement social et le tréfonds d'une conscience au secret jalousement bien gardé. (On oppose si vous voulez les multiples variations de situations de fait au fixisme d'une doctrine immuable : exemple : dans telle situation précise, je puis agir contre une loi donnée sans commettre de délit. C'est ce qu'on appelle la *moralité de situation*). Or les psychologues n'ont pas tardé à découvrir combien cette dichotomie (opposition) se montrait préjudiciable à l'équilibre de l'être humain — ne serait-ce qu'au seul plan psychophysique — et ont ainsi reconstruit un système tendant à réglementer l'unité de la personne.

« Les nouveaux buts attribués à l'Eglise : « l'interiorisation des valeurs » (ou l'identification de la loi avec la conscience personnelle) et les transformations pour maintenir « la cohésion du groupe » (exemple plus de curé de paroisse mais une équipe de secteur) en sont la transposition.

« L'interiorisation des valeurs a entraîné : « la nouvelle catéchèse » (catéchismes nouveaux), qui n'enseigne plus à proprement parler, mais suscite des efforts de découverte collective (j'y reviendrai un jour sur ce sujet, voir en ce moment une enquête de l'« Homme Nouveau » sur ces méthodes nouvelles), donc marquée d'un caractère sociologique évident (tout enfant doit éviter à tout prix d'agir seul, il doit agir par et dans le groupe. Il n'a d'existence que par et dans le groupe) et à laquelle toute affirmation dogmatique doit, tôt ou tard, devenir étrangère (On n'enseigne plus à croire, mais simplement à agir et agir en groupe. Faites le contrôle de vos enfants en âge du catéchisme et vous le constaterez aisément). L'abandon du rôle missionnaire de l'Eglise, dont la mission réelle serait désormais : « de faire de chaque membre du peuple de Dieu un membre conscient ». (Excusez cette longue phrase coupée de parenthèses, mais il le fallait pour une meilleure compréhension).

« Mais l'Eglise, dont l'unité ne peut plus s'opérer autour d'un enseignement dogmatique, (une doctrine sûre et inchangeable, comme Dieu qui ne varie pas) désormais jugé irrecevable, doit trouver de nouveaux moyens pour maintenir sa cohésion en tant que groupe. Il faut donc de nouvelles formes externes convenant à cette nouvelle conception de l'Eglise, assemblée de membres CONSCIENTS de leur appartenance au peuple de Dieu.

« Ces nouvelles formes affecteront donc :

— d'une part l'organisation du groupe,

d'où les « mutations dans l'exercice de l'autorité dans l'Eglise » (autorité pontificale et collégialité - autorité des évêques et assemblées - synode de rénovation de la curie romaine -) (En clair il n'y a plus de pape, ni d'évêque ni de curé qui gouvernent sous leur seule responsabilité mais une équipe. Donc le pape gouverne en union avec le synode ou le collège épiscopal mais pas seul. L'évêque gouverne avec son conseil de prêtres élus ou conseil presbytéral et en union avec les assemblées nationales des évêques, mais jamais seul. Le curé gouverne avec l'équipe et le secteur ou la zone mais jamais seul). — et je continue la phrase) : comme dans la distinction des rôles des clercs et des laïcs. (Certains ne vont-ils pas jusqu'à nier cette distinction, proposant de laisser se dégager du peuple de Dieu les leaders charismatiques (chefs élus ou mieux se révélant et

s'imposant d'eux-mêmes) qui permettront à l'Eglise de jouer son vrai rôle prophétique ?).

— d'autre part, l'expression collective du groupe,

d'où la nouvelle liturgie, volontiers dénommée aussi : *nouvelle pastorale des sacrements*. (Exemple le baptême est surtout donné pour intégrer l'enfant ou mieux l'adulte dans le groupe-église et moins pour enlever le péché originel).

« La conscience de la responsabilité efface, en effet, le souvenir d'une foi en l'efficacité quasi-automatique des sacrements pour la remplacer par le sentiment de l'engagement personnel qu'exprime, par exemple, le rite de « communion dans la main ». (Ce n'est pas Christ qui agit, c'est moi qui prend mes responsabilités vis-à-vis de Lui. Ce n'est plus Dieu qui vient sur terre, c'est l'homme qui escalade le Ciel).

Quant à l'usage de la langue vernaculaire dans la liturgie, il est imposé très directement pour des motifs culturels. Comment en effet concevoir, toute notion de sacré ayant été préalablement évacuée, la survivance d'un langage privilégié pour exprimer les divers groupes culturels qui composent le peuple de Dieu ?

« Si comme d'aucuns l'affirment : « la culture, c'est la manière de vivre d'un groupe, c'est

l'ensemble des façons de se conduire, c'est-à-dire de se comporter et de penser qui sont considérées comme nécessaires dans un groupe donné », il devient en effet impossible d'imaginer des normes (lois) universelles capables d'exprimer cette culture qui subit autant de différenciations qu'il peut exister de groupes sociaux.

Ainsi s'explique l'actuel mouvement d'expérimentation liturgique dans les petits groupes. De cultures en cultures, de cultures en sub-cultures, autant d'expression de comportement de groupes et donc, nécessairement, de pastorale ou de langages liturgiques.

Comme il n'existe aucune raison valable de s'arrêter en chemin, il en est qui poursuivent leur course au-delà et ne reculent pas devant les conclusions extrêmes du style de celle formulée par le Comité d'action des écrivains et étudiants dans les « Lettres Nouvelles » de juillet-août 1969 : « La Révolution c'est l'acte culturel suprême ». « Les prêtres contestataires sont dans l'implacable logique du système mis en route ». (On n'arrête jamais une révolution en marche, si ce n'est par le sang versé, à l'exemple du Christ. Nos chefs sont-ils prêts à le faire ?

Je crois que cette longue citation valait la peine d'être transcrite intégralement. Relisez-la, tant elle est dense, vraie, éclairante.

(à suivre)

## Angélus du 23 août 1970

(PAUL VI)

# ÉGLISE EN RECHERCHE

Nous vous invitons, aujourd'hui, au cours des quelques minutes de notre conversation, à une réflexion d'ordre général sur la vie de notre temps, et spécialement sur celle de l'Eglise, en ce moment, qui à la suite du Concile provoque un état d'âme particulier. Et cette période d'été se prête à cette réflexion d'orientation : spécialement pour les congrès, les rencontres, les symposiums, les réunions, les retraites spirituelles, les pèlerinages, les assemblées thématiques, etc., qui la remplissent. Et nous pouvons noter deux phénomènes que nous observons non sans quelque appréhension, mais avec sérénité, pour la bonne santé de l'esprit ecclésial.

Premièrement : une tendance critique accentuée. Tout le monde a quelque chose à dire. Tendance qui caractérise l'heure présente et qui s'étend à tous les secteurs variés de la culture et de l'activité du domaine religieux et catholique. Le domaine philosophique principalement, à savoir celui des bases de l'art de raisonner, de la validité de la pensée, celui de l'histoire et de l'exégèse, celui des critères moraux fondamentaux, celui du droit canonique et disciplinaire, celui de la sociologie et de la pastorale, celui de l'esthétique et de l'art, et ainsi de suite. Et alors l'ensei-

gnement de l'Eglise est mis facilement en doute, son autorité est souvent contestée et négligée, la communion des esprits troublée et désagrégée, l'esprit d'apostolat incertain et souvent rejeté.

Autre phénomène : une disponibilité réceptive, qui est en contradiction avec l'attitude critique dont nous parlons et qui accueille des idées, des méthodes, des tendances politiques et sociales, des modes de pensée d'origine étrangère de valeur douteuse et souvent en opposition non seulement avec les traditions légitimes et sages, mais aussi avec le bon sens, et parfois avec le noble maintien moral et chrétien.

Nous devons faire attention pour affirmer ce qui nous est davantage propre et plus cher : la liberté mise en cause par les injustes suggestions d'autrui, et la fidélité au Christ et à l'Eglise, c'est-à-dire la personnalité authentique de l'homme pensant et croyant. Et nous pouvons heureusement noter aussi d'autres phénomènes, positifs et prometteurs, comme une volonté de renouvellement, un désir de nouvelles expressions originales du patrimoine catholique, un recours logique et généreux aux valeurs essentielles, dans la pensée et dans la vie, et une attente vigilante de quelque formule nouvelle, de quelque guide, de quelque méthode qui relance heureusement la présence chrétienne dans le monde moderne changé, profane et fébrile.

Comment conclure ce tour d'horizon ? Par un acte de confiance à accorder à ce moment délicat et difficile qui est certainement passager et qui tend à préparer quelque renouveau spirituel et social. C'est la confiance que nous faisons spécialement aux jeunes, aux jeunes sains et réfléchis.

Que l'Etoile du Matin, la Sainte Vierge, nous réconforte et nous guide !

# La question des honoraires de messe

~~~~~  
**par Jean Montaurier**  
~~~~~

La campagne menée contre les honoraires de messe afflige bien des évêques, des prêtres, des fidèles eux-mêmes sans provoquer pour autant de réactions officielles d'ensemble.

A force de vouloir ménager les novateurs, on en arrive à donner mauvaise conscience à ceux qui demeurent fidèles au Pape et à l'Église. Ces prises de positions déconcertantes empruntent, comme toujours et d'abord, les sentiers des sous-bois. Et puis, bientôt barrent les grandes routes de leurs accumulations de contresens, d'interprétations erronées des lois canoniques (qui n'ont qu'un tort : celui d'être justement mémorables), des affirmations théologiques codifiées depuis des siècles.

## UN PERIL CERTAIN

Ni le Pape, ni le Concile n'avaient, que je sache, soulevé le problème des honoraires de messe. C'est donc bien de leur propre mouvement que des irresponsables se posent la question, et la posent au Peuple de Dieu, de savoir s'ils doivent être maintenus. Rien n'est pire que le doute qui s'insinue lentement dans les esprits. Or, partout, les curés, les religieux, les économistes des évêchés, nos missionnaires qui n'ont guère que cela pour vivre, et les grands sanctuaires ont brusquement remarqué une raréfaction impressionnante des intentions de messes qu'ils recevaient sous forme d'honoraires, qu'ils célébraient, ou qu'ils distribuaient aux prêtres qui ont besoin, pour vivre, de cette offrande, et à nos missionnaires qui donc ne reçoivent plus de messes de la métropole.

Un prêtre de Haute-Savoie a exprimé ainsi son opinion à ce sujet : « Si, devant un péril certain, qui va réduire des confrères à l'extrême nécessité, l'épiscopat ne réagit pas vigoureusement, tels pourront parler de non-assistance à personnes en danger ». Le R. P. Cadet, missionnaire au Dahomey, qui doit savoir ce qu'il dit, a repris cette expression à son compte. Dans « Le Journal de la Grotte », Mgr l'évêque de Lourdes « se fait un devoir de charité fraternelle de faire entendre ces appels de détresse.

D'autres que moi pourront, autrement que je le fais, envisager d'expliquer aux fidèles la nécessité dans laquelle ils se trouvent de continuer à faire prier pour leurs défunts, en versant à leur curé une offrande. Je puis en dire, sans trahir aucun secret, que plusieurs curés pauvres m'ont écrit que je devais en parler à leur place. L'un d'entre eux, que je ne connais pas, m'en a même supplié. Il est vieux et infirme. Il m'a écrit : « Ils vont nous conduire à la mendicité ! ».

Qui donc « ils » ?

## JUSTICE OU DESAFFECTION

Je remarque d'abord ceci : que ce sont ceux qui unissent leur voix à celle du monde ouvrier pour réclamer plus de justice dans les salaires, une plus équitable répartition des profits, et même l'institution d'une espèce de socialisme qui rendrait, en quelque façon, possible la possession des instruments de travail par les ouvriers eux-mêmes. Je ne discute pas de leur jugement, ayant toujours pris soin, pour obéir encore à mes maîtres et dans la crainte où je serais de me fourvoyer en ne distinguant pas très soigneusement religion et politique. J'entends encore le chanoine Thellier de Poncheville : « Faites-nous de bons militants chrétiens, ils deviendront de bons syndicalistes ». Ce sont donc ceux-là même qui priveraient le prêtre de la possibilité, ainsi que l'a déclaré saint Paul, « de vivre de l'autel ».

Dans la revue des Croisés du Purgatoire, Mgr de Bazelaire en donne pour raison ce que, du reste, tout le monde constate : une diminution, un affaiblissement de la foi, un affaiblissement du sens du sacré, et donc, par conséquent un oubli du culte dû aux morts. Tout, ainsi, devient profane. Que ne dépense-t-on pas en couronnes et en fleurs sur les cercueils et sur les tombes ?

Il explique : « Les personnes âgées, les chrétiens de traditions solides, ont encore l'habitude de faire dire des messes pour leurs disparus... Mais les éléments plus jeunes, célibataires ou non, les ménages plus jeunes ont, de plus en plus, perdu cette habitude. Et, dans les paroisses même encore chrétiennes, le calendrier des messes se vide d'une manière catastrophique ».

Dans le Bulletin de l'Archiconfrérie de Notre-Dame de Pelievoisin, Mgr Coffin, évêque de Gap, écrit de son côté : « Nous n'avons pas à cacher à nos chrétiens : l'honoraire de messe constitue pour le prêtre une grande part de son salaire... ». Or, une messe est payée au plus 10 F ! Il ajoute : « En donnant un honoraire, le chrétien ne se décharge pas sur le prêtre du soin de prier pour lui. Il manifeste au contraire son intention de participer plus activement à cette célébration ».

Je suis la marche de cette idée contre les honoraires de messe et j'y devine une intention plus profonde. Je suis engagé ni en ceci ni en cela. J'écoute. Je vois. C'est tout. Et je crains ceci : que cet affaiblissement de la foi, constaté donc par cette diminution « catastrophique » des honoraires de messe, ne soit encore qu'une nouvelle et insidieuse préparation à une désaffection de la messe elle-même. Elle est déjà

(Suite page 9.)



## Lettre autographe adressée par Sa Sainteté Paul VI à Monseigneur LACASTE à l'occasion de son Jubilé Episcopal (25 mars 1971)

**A notre Très Cher Frère Bertrand Lacaste,**

**Evêque d'Oran**

Nous avons appris avec une très grande joie que vous alliez célébrer le 25 mars prochain un solennel anniversaire. Il y a, en effet, vingt-cinq ans que vous avez reçu l'ordination épiscopale.

A cette occasion, vous devez être rempli d'une sincère reconnaissance en union avec le Clergé et le peuple confié à vos soins, vous souvenant des grâces sans nombre dont Dieu vous a comblé au cours de

votre long épiscopat. A la mesure de tous ces bienfaits vous devez faire monter vers la Divine Providence un cantique de louanges et une immense action de grâces.

Puisque nous nous devons, en effet, de toujours participer aux joies et aux tristesses de nos frères les Evêques, recevez pour votre plus grande joie, avec nos prières, les vœux les plus sincères que nous vous adressons par cette lettre. Recevez aussi nos félicitations qui viennent honorer d'une louange bien méritée le travail pastoral que vous avez assumé avec beaucoup de soins.

En nous rappelant les événements qui ont marqué votre vie, nous ne pouvons pas ne pas penser à vos œuvres, à votre labeur, et à votre patience. (Apoc. II, 2). Nous savons, en outre, que dans l'exercice de votre ministère si varié, vous êtes resté serein au milieu de multiples difficultés, calme au milieu des incertitudes et des changements de ce monde, comptant sans cesse sur les secours de la grâce.

Avec une fermeté digne de louanges, plein de confiance en raison du passé, soyez encore plus zélé, s'il est possible, et continuez à être un passionné de l'Evangile et un prédicateur de la paix. On ne peut trouver le Christ sans la paix, parce qu'il a fait de la paix sa demeure, et en aucune manière on ne peut trouver la paix véritable avec Dieu, avec les hommes et avec notre conscience sans le Christ puisqu'il est lui-même notre paix, Prince de la paix et auteur de la paix.

De ce fait, pour vous et pour tous ceux que vous intruisez en Pasteur averti, par l'exemple de votre vie et par la sûreté de votre enseignement, nous ne pouvons rien désirer de plus que de voir « la paix du Christ abonder dans vos cœurs » (Col. III 15) au-delà de toute mesure et y faire fructifier plus largement encore toutes les vertus.

Nous formulons l'espoir que ces vœux soient pleinement réalisés grâce à la prière de Marie, Mère de Dieu, Reine des Apôtres, Etoile lumineuse de la paix que vous regardez et contemplez avec confiance en fils aimant.

De tout notre cœur, Nous vous donnons, avec beaucoup d'affection, à vous et aux fidèles qui vous sont confiés, notre bénédiction apostolique, en signe de notre amour fidèle.

Donné au Vatican, le 16 mars 1971, dans la huitième Année de Notre Pontificat.

PAUL VI.

### La question des honoraires de messe (suite)

assez facilement visible dans nos campagnes (et nos villes) pour qu'on en puisse parler sans crainte de se tromper.

#### DES DEFUNTS AUX VIVANTS

La méthode d'action est maintenant parfaitement rodée. On ne s'adresse plus à la hiérarchie pour lui demander ses conseils, ce ne sont plus nos évêques qui décident, mais, comme c'est maintenant de coutume dans les syndicats, on en informe, ordinairement par la presse, « la masse » des fidèles qui lisent ces articles — qu'ils croient être approuvés par l'autorité — pour qui, du reste, l'autorité compte maintenant et désormais si peu, puisqu'elle est elle-même contestée par ceux-là qui devraient, les tout premiers, donner l'exemple de l'obéissance. La « base » suit. La « base » en décide. La vox populi devient donc, de plus en plus, la vox Dei, et l'on avance ainsi dans je ne sais quel labyrinthe vers on ne sait plus quelle vacuité de l'âme.

Qu'on laisse les choses aller ainsi et, non seulement il n'y aura plus de messes offertes pour les défunts, mais les vivants eux-mêmes se désaffectionneront bien vite de l'assistance dominicale au sacrifice de la Croix renouvelé sur l'autel.

Est-ce le but secrètement recherché ?

Je ne parle pas de ceux qui coûtent ce qu'ils coûtent, pratiqueront... quand même. Je parle de ce Peuple de Dieu qui a besoin de certitudes. C'est M. André Malraux, si je ne me trompe, qui a écrit : « Il faut absolument croire à quelque chose. Il le faut ». M. André Malraux n'est cependant pas un Père de l'Eglise.

Il ne faudrait tout de même pas en arriver à ce que la messe, elle aussi, nous embarrasse.

# 14 JUILLET 1971 à MARSSAC

Pour la première fois il m'a été possible d'être au rendez-vous du 14 juillet à Marssac-sur-Tarn, près d'Aibi. Je savais par la « Khémia » que chaque année, à cette date, des centaines d'anciens Bél-Abbésiens avaient la joie de se rencontrer autour d'un autel dressé dans les bois ; aussi, ancien vicaire du « Sacré-Cœur » et ayant gardé tant de bons souvenirs de ces quatre années passées là-bas, il me tardait de pouvoir retrouver quelques-uns de tous ces chers paroissiens aujourd'hui dispersés !...

Le temps était beau, mais la route était si longue que malgré mon pied pressé sur l'accélérateur j'arrivais à Marssac vers les 10 h 45. Je me disais : « La messe est à 11 h, tu ne connais pas le lieu du rendez-vous, tu n'arriveras jamais à temps... ». J'étais accompagné de ma petite famille, et mon beau-frère (qui n'est pas myope) s'écrie tout-à-coup : « C'est par ici ! ».

En effet, devant nous, un panneau avec une flèche et un simple mot : « Khémia ». Il n'y avait pas à se tromper. Nous empruntons le chemin qui sera, tout au long, parfaitement signalé, et qui, tout en grimant un fantin, après avoir serpenté quelque deux ou trois kilomètres, nous amenait bientôt au lieu du rassemblement... Beaucoup de voitures, beaucoup de monde, et un grand silence car la messe allait commencer.

J'ai donc eu la joie de concélébrer avec l'abbé Delmas qui, en guise d'homélie, nous fit un remarquable exposé propre à nous faire réfléchir, sur les changements dans le monde et dans l'Eglise : ce qu'il y a de bon et de mauvais dans ces divers changements.

L'abbé Péruffo, au micro, anima la messe et dirigea la chorale de sa paroisse qui était venue nous prêter main forte (si l'on peut s'exprimer ainsi quand il s'agit de voix). L'abbé Ruiz et un confrère voisin dont la présence nous fit plaisir confessaient sous les arbres. Aussi les communions furent nombreuses et la joie plus profonde de se retrouver dans le Christ... Il ne faudrait tout de même pas oublier de signaler encore la présence des « Cors de Chasse » qui ont merveilleusement agrémenté ce temps de la prière en facilitant l'élévation des cœurs. Ils s'intégraient tellement au cadre où nous nous trouvions que nous n'aurions nullement été surpris d'y voir surgir un cerf.

Il n'y eut point de cerf, mais dès la messe terminée ce furent les retrouvailles, les embrassades, les souvenirs rappelés, les nouvelles des uns et des autres... Un peu partout on dressait des tables de camping, des chaises portatives. On sortait du « cabacet » le saucisson, les olives et le reste... L'anisette ne faisait pas défaut, bien sûr, ni l'accent de chez « nos aïeux », celui qu'on a attrapé en naissant sur les bords de la Mékerra ou d'ailleurs...

Mais qu'importe l'accent quand les cœurs sont si grands et les sourires si francs et si larges !...

Le temps passa trop vite et il fallut bientôt se quitter. Groupés autour de la statue de Notre-Dame de Fatima, nous récitons une dizaine de chapelet, nous chantons un couplet à la Vierge Marie, et nous bénissons les nombreux enfants dont les voix ne furent qu'un cri :

— Voulez-vous revenir encore l'an prochain ? leur demanda l'abbé Péruffo.

— Oui ! (Entendre un oui très fort et très prolongé qui vient des profondeurs de tout leurs petits êtres).

Alors, c'est entendu... Nous reviendrons, si Dieu nous le permet. A l'année prochaine :

Abbé SCHMITT,

Curé de Saint-Sulpice et Cameyrac (33).

## Souvenirs de "CHEZ NOUS"

Au cours de la saison littéraire 1971 va paraître aux nouvelles éditions littéraires : « La Pensée Universelle », un livre intitulé :

**BEL-ABBES : NE JAMAIS OUBLIER**

par Joseph BERARD

Les chroniques du « Buletin Philatélique Bel-Abbésien » et de la « Khémia », réunies dans le culte du souvenir, par l'ancien rédacteur en chef de « Bel-Abbès Journal ».

Le prix de l'ouvrage sera de 12 F (TTC). A la parution de l'ouvrage, tout Bel-Abbésien (et autre pied-noir) pourra le recevoir dédicacé et franco de port, selon les modalités qui seront précisées.

Pour tous renseignements écrire à M. Joseph Bérard, Baraquette, Nany-Claudou. Vichel. 63 - St Germain-Lembron.

Nous ne pouvons que vous engager fortement à avoir ce livre chez vous, car il parle de « chez nous ».

Editions « La Pensée Universelle », 2, Cité du Cardinal Lemoine. Paris-5e.

# JOURNÉE de L'AMITIE " 71 "

Une des marques de la véritable amitié, c'est la constance ou la fidélité. Jamais un tel aphorisme n'a été aussi joliment prouvé que le 14 juillet de cette année. C'est un fait : depuis neuf ans nous nous retrouvons dans cette forêt aux ombrages si accueillants pour goûter la joie des retrouvailles si attendues depuis de longs mois.

Chaque fois c'est avec un immense plaisir que les poignées de mains ou les embrassades se distribuent généreusement avec soit une larme à l'œil soit avec un sourire à rendre jaloux la Joconde elle-même.

Tous les ans nous constatons que les rangs s'éclaircissent peu à peu et nous partageons la peine de ceux qui durant l'année écoulée ont perdu un être cher. Mais aussi, je ne sais par quel miracle, les jeunes générations veulent garder fidèlement le souvenir de ce qui fut pour eux un passé très bref ou qui nés en terre métropolitaine gardent, comme d'instinct, la nostalgie du pays perdu, en dignes héritiers des valeurs accumulées dans le sang et le cœur de leurs ancêtres.

« Quel est le motif de ce rassemblement ? » nous demande-t-on quelquefois. A nous qui en éprouvons le besoin est-il nécessaire de l'expliquer ? D'abord la joie de se revoir, de se donner des nouvelles des uns et des autres. Puis le goût de cette solidarité issue de la même souffrance et du même drame vécu côte à côte durant ces jours à jamais inoubliables. Enfin, je crois aussi, cette soif de s'appuyer sur le rocher solide de la foi en un même Seigneur qui nous a consolés pendant les temps difficiles et qui continue de nous encourager à maintenir ferme notre foi, de tenir bon jusqu'au bout. En effet, tant et tant de choses se sont passées dans l'Eglise depuis notre exil : le Concile, l'après-Concile avec ses bonnes et ses moins bonnes choses. Où s'attraper ? Sur quelles bases se reposer ? A qui faire confiance ? Ils sont là les prêtres que nous avons connus, que nous avons aimés. Ils sont pour nous l'appui nécessaire dans ces heures de trouble. La foi qu'ils nous ont présentée est la foi de toujours et auprès d'eux nous nous sentons en sécurité.

Une belle journée s'annonce. Seulement quelques brumes matinales qui seront dissipées bientôt par un soleil éclatant. Les cloches sonnent à toute volée. L'une d'elles venue de Djidjelli semble partager la joie générale en donnant ses notes les plus argentines.

Le cortège s'ébranle selon une tradition bien acquise. La voiture de M. l'Abbé Delmas part la première. Sur son toit, une magnifique statue de Notre-Dame de Fatima attire les regards et comme une reine suivie de sa cour, elle grimpe le raidillon des bois de la Tronque qu'une paroissienne de Marssac, Mlle Massol, met à notre entière disposition. Le parc-auto est immense. Partout des voitures immatriculées dans tous les départements métropolitains. Des groupes d'amis, des familles au grand complet en descendent et se dirigent vers cette splendide cathédrale aux voûtes verdoyantes tamisant les rayons déjà chauds de Phébus. Les troncs de chênes, tels des piliers usés par l'érosion, ajoutent à la féerie du lieu. L'autel est couvert de fleurs. Déjà des mains expertes ont tout pré-

paré pour que le Saint Sacrifice de la Messe puisse être dignement célébré. Dans le silence éclatent alors les premières notes des cors de chasse venus de Caussade passer la journée en notre compagnie. Toute la journée ils nous régaleront de morceaux de choix, tantôt au cours de la messe tantôt au cours de l'après-midi où ils furent applaudis chaleureusement.

Nous avons eu la joie de revoir, en plus de l'équipe de la « Khémia », M. l'abbé Schmitt, ancien vicaire de la paroisse du Sacré-Cœur et aussi un confrère métropolitain de nos amis venu concélébrer la Sainte Messe. L'office fut chanté en latin selon la tradition mais aussi de nombreux cantiques chantés par la foule à qui on avait préalablement distribué des feuilles polycopiées. La chorale de Marssac avait tenu à chanter avec nous. Désormais ce sont nos nouvelles paroisses qui s'unissent aux paroisses de la diaspora. Telle est bien la véritable Eglise dont tous les enfants partagent la même foi. De nombreuses confessions et communions vinrent pronctuer cette halte de piété fervente.

Vous lirez dans ce numéro de la « Khémia » le discours magistral que prononça M. l'abbé Delmas qui vous aidera certainement à réfléchir sur un certain nombre de problèmes d'une brûlante actualité.

La matinée bien remplie, il fallait maintenant remplir les estomacs. N'avez aucun souci, il y avait plus dans les paniers que ce qui était nécessaire à une honnête sustentation. Mais ce jour-là il est permis de faire une heureuse exception, d'autant plus que des amis de Toulouse nous proposèrent des mantécaos et des monas délicieuses pour compléter le dessert.

C'est alors que les langues purent mieux se délier. On ne s'en priva pas. A entendre les éclats de rire se répercuter dans les bois, on pouvait vite juger que la gaité était de la partie. Heureusement que le temps arrange bien les choses. Si le souvenir reste toujours vivant, il n'empêche que l'angoisse des premières années s'estompe petit à petit. Tant mieux ! Qui s'en plaindra ?

Vers 16 heures, de nouveau, les cors de chasse sonnèrent le rassemblement général. Les enfants, très nombreux, s'étaient regroupés autour de la statue de Notre-Dame. Assis sur l'herbe, à l'ombre, il fallait les voir ouvrir leurs grands yeux et leurs oreilles pour voir et écouter ce qui allait se passer. On pria, on chanta, on bénit tous les enfants qui se serraient les uns contre les autres. Quel beau spectacle !

Après les remerciements où personne ne fut oublié, les cinq prêtres présents donnèrent la bénédiction à tous ceux qui étaient là et à travers eux à tous les paroissiens dispersés dans l'hexagone.

Un moment émouvant fut celui du référendum : viendrons-nous encore l'an prochain ? D'abord les enfants, puis les parents levèrent spontanément les mains et poussèrent un oui dont on se souviendra. Acte est pris de ce souhait, d'autant plus que l'an prochain nous fêterons le dixième anniversaire de notre rassemblement amical.

A l'an prochain, donc, si Dios quiere !

UN TEMOIN.

# Un pasteur luthérien parle

Sous le titre : Une heureuse prise de contact œcuménique, l'abbé Joachim Zimmermann a publié dans le numéro 314 de 1971 de la « Una Voce-Korrespondenz » une lettre qu'un pasteur luthérien avait adressée. Nous avons pensé que nos lecteurs aimeraient avoir un point de vue protestant en ces temps de trouble et d'inquiétude pour les catholiques et nous leur livrons ce texte dont la portée ne leur échappera certainement pas.

« ...Lorsque je rencontre des prêtres catholiques, ils sont toujours étonnés de voir que je suis bien plus « catholique » qu'eux... et cela, bien que je sois un vrai confesseur de la Réforme. Je voudrais à ce propos, et en guise d'exemple, vous signaler quelques points sur lesquels j'attire toujours l'attention de mes interlocuteurs.

Une Eglise qui abandonne sa langue culturelle s'abandonne elle-même. Elle soumet non seulement sa langue, mais aussi le contenu de la foi dont cette langue est le support, aux variations et changements de sens perpétuels, dus à l'évolution linguistique. Elle n'en sera pas mieux comprise pour cela, mais bien au contraire, elle ne le sera plus du tout. Je tiens à le souligner : que « le peuple » comprenne la messe ou non n'est pas affaire de langue mais affaire d'enseignement, de formation. Les prêtres qui, au cours de leur catéchèse, utilisent comme moyen de propagande en faveur du Christ ou de l'Eglise ou de n'importe quoi d'autre des negro spirituals ne devront pas s'étonner si leurs enfants ne savent plus rien du mystère du Kyrie eleison.

Luther n'a pas chassé le latin de la messe (même si, il faut bien l'avouer, ce fut plutôt pour des raisons pédagogiques). Il a voulu que les lectures et le sermon soient en allemand, et, pour le Canon, il s'est contenté de faire des propositions en vue de le germaniser (et de le « purifier » ; c'est ce qu'on appelle la « Deutsche Messe »), et en ce faisant, il l'a malheureusement détruit. Le peuple devait chanter en allemand, mais le Gloria, le Sanctus et l'Agnus Dei se maintinrent encore longtemps, et fort avant dans le XVIII<sup>e</sup> siècle, comme par exemple dans la « Liturgie de Nuremberg », et, bien entendu, en langue latine (1).

Mais il ne faut pas oublier ceci : il est bien vrai que les Eglises luthériennes utilisent depuis longtemps la langue allemande pour le service divin. Mais cette langue était à l'origine une langue nouvelle. Luther a créé une langue qui, au cours des siècles, est à nouveau devenue une langue sacrée. Il en a été ainsi jusqu'au siècle des Lumières. Lors de la restauration liturgique du siècle dernier, cette langue a été reprise, de même dans le nouveau Rituel (I-IV) officiellement en usage chez nous. Ce qui, dans cette langue, paraît à certains si vieillot, joue le même rôle que le latin dans la messe romaine : il sauvegarde le contenu originel de la foi. L'abandonner équivaldrait

à abandonner toute expression dogmatique. Notre langue « moderne », pour de graves raisons que je ne saurais énumérer ici, n'est plus capable d'exprimer conformément à la « réalité » ce que Luther pouvait encore dire en allemand. C'est la raison pour laquelle nous pouvons, de façon relativement satisfaisante, chanter en allemand sur des mélodies grégoriennes (2). En revanche, si je devais chanter des traductions catholiques, le cœur me manquerait. Il en va de même, exactement, pour moi comme pour d'autres, lorsque nous regardons les textes allemands du nouvel ordo catholique de la messe : on ne peut pas prier à l'aide de cette langue (sans parler des déplacements dogmatiques que vous avez relevés). Comparez seulement la version allemande du Credo de Nicée dans notre Rituel I et celle de votre nouvel ordo, et voyez aussi le rythme de la langue !

Bref, je pense qu'il est actuellement impossible d'exprimer en allemand « moderne » le contenu de notre foi. J'aimerais mieux prier en latin qu'en [allemand] « moderne »...

Chez nous, on essaye en ce moment de remplacer l'allemand « archaïque » de Luther par des prières modernes... mais jusqu'ici, je n'ai eu connaissance que d'échecs. Et je n'en excepte pas les nouvelles « prières universelles » et les « Canons » hollandais qui commencent à connaître aussi chez nous une grande vogue.

\*\*\*

Les catholiques feraient bien d'étudier d'un peu plus près les tristes expériences des Eglises de la Réforme. Je n'en ai pas encore rencontrés qui eussent entrepris ce travail. Ce serait pourtant si instructif. La « Table de la Parole plus abondante », par exemple, — pour nous protestants, le prêche — a toute une histoire. Que n'a-t-on pas, en effet, prêché dans nos églises ! Le résultat ? De bons fruits, parfois : la Parole de Dieu demande, elle aussi, à être expliquée ; je n'en disconviens certes pas. Mais nous avons à peu près complètement laissé se perdre la notion de sacrement et son intelligence. Si une prédication habile pouvait obtenir autant qu'on le dit, comme nos communautés devraient être pieuses et instruites, au bout de quatre cents ans ! La disjonction entre Parole et Sacrement qui dure depuis si longtemps chez nous, et les longues prédications qui ont remplacé ce dernier ont non seulement émoussé chez nos fidèles la faculté réellement, mais elles ont en outre à ce point intellectualisé, spiritualisé la proclamation de la Parole qu'ils ne sont plus capables, aujourd'hui, d'entendre la Parole dans son efficacité sacramentelle.

(1) Il s'agit ici de liturgie luthérienne. (N.D.L.R.).  
(2) Il existe en Allemagne une tradition séculaire de chants religieux en langue vulgaire sur mélodies grégoriennes ou issues du grégorien, tradition en partie antérieure à la Réforme, d'ailleurs. (N.D.L.R.).

## Un pasteur luthérien parle (suite)

quels que soient les efforts de « traduction » que l'on fasse. L'abandon (on peut même parler ici d'une hostilité de la part des protestants) de tout geste corporel au cours du Service divin se rattache directement à cet état de chose.

★

A ces réflexions j'ajouterai ceci : la dissolution de la messe au siècle des Lumières, dissolution qui fut presque totale, commença pas des expériences. On voulait se débarrasser du « fatras » moyennageux et devenir plus « intelligible ». La conviction, subjectivement sincère, qu'on ne pourrait éviter toutes sortes d'inconvénients qu'en s'adaptant aux mœurs « plus raffinées » et aux « besoins personnels » de chacun, entraîna la prolifération d'innombrables rituels. Pour finir : des églises totalement vides... exactement comme aujourd'hui.

Il y a là-dessus un ouvrage que je vous recommande : *L'histoire des anciennes formes de la messe dans l'Eglise protestante d'Allemagne, de la Réforme à nos jours*, de Graff. Si vous lisez ce livre, vous constaterez à votre grand étonnement que votre nouvel ordo de la messe existait déjà dans sa presque totalité au siècle des Lumières, à quelques expressions liées à l'époque près. Aussi, ma première réaction, à la vue des nouveaux formulaires de messe en allemand, a-t-elle été celle-ci : « Vous commettez exactement les mêmes erreurs que celles qui furent les nôtres dans le passé, et que nous recommandons, il est vrai, à commettre ». Ce nouvel ordo offre beaucoup trop de possibilité de choix. La conséquence en sera que chacun agira comme bon lui semblera, d'où un chaos liturgique et l'apparition, chez chaque curé, d'un particularisme pour ainsi dire dictatorial.

La messe commence maintenant [chez nous] par une salutation et quelques mots d'intraduction, manifestement afin de se faire « plus proche du peuple » ; elle prendra ainsi aisément l'allure d'une rencontre amicale. Vous transformez le Kyrie en un aveu des péchés : une erreur que nous avons abandonnée depuis trente ans (sauf exception). Le « Aufer a nobis » (que nous avons conservé) peut, à la faveur d'une « traduction », devenir « proclamation de la grâce » et être pris facilement pour une absolution et nuire ainsi à la confession auriculaire. Ainsi de suite ; je ne puis tout énumérer.

★

La « communion dans la main » n'a heureusement pas encore été introduite chez nous, pas même au plan de la discussion, et les communiant s'agenouillent encore presque partout au banc de communion.

Pour ce qui est de la célébration « versus populum » (face au peuple) j'ai été dès le début instinctivement réticent, bien que je me sois arrangé pour faire placer notre nouvel autel de manière à pouvoir célébrer ainsi. Entre temps il m'est apparu très clairement que si le sentiment de la « communio » pou-

vait s'en trouver quelque peu renforcée, en revanche ceci se perdait : le fait que tous nous nous tenons devant le Très Saint, regardant devant nous, « hors de nous » ; que tous nous nous tenons devant l'autel, comme devant une borne frontière, à la limite entre le temps et l'éternité. Et, à mes yeux, cela est beaucoup plus important. Que presque tous les catholiques s'y soient laissés prendre, provient, je le crains, non seulement d'une conception rapetissée du ministère sacerdotal, mais avant tout d'une profonde évolution de la foi à la transsubstantiation (la Présence réelle du Corps et Sang du Seigneur). J'ai bien peur que les catholiques ne deviennent des Protestants et n'abandonnent aux (quelques) luthériens que nous sommes la connaissance du « est » pour lequel Luther a tant combattu.

**C'est lamentable : je commence à découvrir les merveilles de la messe romaine (celle de Saint Pie V) et beaucoup d'autres avec moi, au moment où les catholiques semblent les abandonner. Que va-t-il se passer ? Je suis devenu un étranger dans mon Eglise et je ne saurais trouver une demeure dans la vôtre... et sans doute en est-il de même pour beaucoup des vôtres...**

(Et la lettre se termine par un acte d'abandon à la volonté de Dieu et le ferme espoir qu'Il fera s'abaisser les obstacles actuels).

## Demande de renseignements

- M. et Mme Pierre Salas, 328, route de Turin, 06-Nice, demandent à ceux qui connaîtraient l'adresse de leurs parents :  
M. le Colonel Laparra du 1<sup>er</sup> R.E.I., famille Delseny et Mme Clauzel. Cette dernière avait deux enfants (fille et garçon) et ce dernier travaillait dans une banque bel-abbésienne.  
Merci d'avance.
- Mme Ksas Charles, 34, rue du 4 - Septembre, 13-Arles, recherche Mme Navarro Andrée née Dedieu, de Mostaganem, ayant habité Sidi-Bel-Abbès de nombreuses années, route de Mascara et originaire de Rochambeau.
- M. le Docteur Seguinard, 111, cours Jean-Jaurès, 38-Grenoble, demande l'adresse de Mme Lucienne Bertrand, autrefois domiciliée à Bellecôte, et qui doit habiter actuellement du côté d'Agen ou de Marmande.  
Merci !

# TÉMOIGNAGE

## **A la suite du manifeste des 343 en faveur de l'avortement un témoignage contre**

Jeudi 20 mai,

A la suite du manifeste des 343 en faveur de l'avortement : un témoignage contre.

Septembre 1940 — Guerre — Occupation. J'avais 18 ans. J'étais étudiante. Mon prof, de philo étant communiste, j'étais communiste et surtout athée. Mais j'avais été élevée dans la foi, par une mère très pieuse. Je logeais en ville, toute seule, dans une chambre. J'aimais un garçon et, sans m'y attendre, je fus enceinte.

Mon père venait de mourir. J'adorais ma mère qui n'avait que moi. Je ne pouvais pas lui causer cette peine. Alors, moi aussi :

« J'ai passé par là... » Comme Françoise Sagan (j'allais me tromper et écrire Satan !).

Souvenir atroce, et impossible à effacer !

Non, l'avortement, ce n'est pas un crime...

C'est un suicide !

Mais j'étais très jeune et inconsciente, je crus oublier. Je sortais beaucoup. Je fumais beaucoup. J'aimais rire, danser... Je me crus heureuse. Je me suis marié. J'ai eu un mari courageux et bon. J'eus de beaux enfants, très intelligents. Tout pour être heureuse !...

Heureuse, je ne le fus jamais ! J'étais comme Caïn au fond de sa tombe : j'avais une conscience. Chaque fois qu'un de mes fils me regardait, comme seul un enfant peut regarder une mère qu'il admire encore, je pensais à « l'autre », celui que j'avais tué, et je le voyais qui me regardait du même regard : celui de l'amour.

C'était impossible à supporter et je n'y pouvais rien. Je devins anxieuse, agressive, méchante. Je connus la haine dans toute son horreur et son étendue : j'en voulu aux hommes, en général, causes de mon malheur. A toutes les femmes, plus chanceuses que moi. A tous les enfants, parce qu'ils vivaient. A moi-même, surtout. J'eus des crises nerveuses et tout le monde se mit à me détester. Mes enfants eux-mêmes...

Ne plus être aimée, et ne plus aimer, n'est-ce pas là l'enfer ?

Puis ce fut le suicide... en vaines tentatives. Car sur la pierre tendre de mon jeune cœur, ma mère avait écrit le mot : Prière.

Et je voulus vivre et me racheter.

Ce fut le précieux Fiat de Marie, et la paix revint dans mon cœur usé.

Ce fut le retour de l'enfant prodigue : je m'étais crue seule et abandonnée... j'avais un Père, une Mère, toute une famille qui s'appelaient l'Eglise... Je connus la joie. Le ciel sur la terre...

Il y a dix années et ma joie demeure. Ma blessure aussi. Elle est douloureuse : toutes ces années de bonheur perdues pour n'avoir pas su dire non au péché. Et tout cet amour que je n'ai reçu... que je n'ai donné... 343 ont manqué l'amour et ne regrettent rien.

Pour elles, Dieu est mort. Oublions-les ! Laissons-les au sort qu'elles auront choisi.

Mais parmi les autres, les silencieuses, celles qui aussi « sont passées par là » et qui ne s'en vantent pas, parce qu'elles ont encore tout de même... une conscience ?...

Quand je pense qu'il y a des millions de femmes qui ont péché et... qui n'osent pas le proclamer, je me sens rassurée : je leur fait confiance.

Comme je fais confiance à la plus grande sainte de l'Evangile, qui fut en même temps la plus grande pécheresse : Marie-Madeleine !

Pécheresses comme elle, des millions de femmes savent qu'Une Seule a été exempte de tout péché.

En ce mois de mai, le mois de Marie, sachons la regarder pour la mieux connaître, l'aimer, l'imiter.

Et contemplons-la.

Elle est tout amour. Non pour un seul homme, mais pour tous les hommes, mis en seul : Jésus-Christ, Son Fils, Notre Seigneur !

Sachons accepter tous les sacrifices et, à son exemple, accepter le pire : donner son fils. Sachons dire : Fiat !

Ayons le courage de crier pour Elle, qui est notre Mère Immaculée :

Non à l'érotisme, à la vie facile, et à la tristesse !

Et oui à la vraie libération sexuelle. Par la prière, le sacrifice, dans la joie.

MARIE-MADELEINE.

P.S. — Malgré tout, j'ai honte et je préfère rester dans l'ombre. Je n'ai qu'un prénom : Marie-Madeleine.

(Dans « L'Homme nouveau »,  
du 29 juin 1971).

# SIDI-BEL-ABBES, chez nous

Parmi les villes françaises des deux côtés du fleuve Méditerranée, Bel-Abbès a toujours compté parmi celles qui furent les plus profondément ouvertes à la Culture, la Vraie, pas celle qui n'a que trop « sévi » dans ces Maisons où le progressisme, le matérialisme et l'obscurantisme se disputent la palme ; je devrais dire : se disputaient, car, grâce à Dieu et au bon sens des hommes, beaucoup de ces Maisons de l'Aculture battent de l'aile ou se sont « converties ».

A Bel-Abbès, il n'y eut jamais place pour la fausse culture ; qu'on se souvienne des Galas Karsenty et des Matinées des Jeunesses Musicales que j'évoquerai un jour et pour lesquels, Galas et Matinées, notre si beau théâtre était trop exigü.

Aujourd'hui, je ne parlerai que de Bel-Abbès-Conférences. Et si j'en parle, c'est parce que le 6 juin dernier, à Marseille, a été brusquement rappelé à Dieu, le fondateur, l'animateur de Bel-Abbès-Conférence, Jacques Chaffanjon.

Si je l'ai assisté dans l'organisation de ces conférences, c'était bien lui la cheville ouvrière sans laquelle rien n'aurait pu marcher ; et ce fut si vrai, que, lorsque Jacques Chaffanjon et les siens quittèrent Bel-Abbès, en août 1947, ce fut la fin de Bel-Abbès-Conférences.

Jacques Chaffanjon était professeur d'anglais au Lycée Laperrine, et Hélène Chaffanjon, professeur de dessin au Lycée de jeunes filles, mais à les fréquenter on découvrait les qualités d'écrivain de Jacques Chaffanjon et la subtile et profonde muse poétique d'Hélène Chaffanjon.

...Aujourd'hui, la muse est irrémédiablement triste.

Pendant deux ans, dans la grande salle du Continental, généreusement offerte par Mme Douat, ce fut une longue suite de conférences très diverses.

Et les conférenciers étaient surtout bel-abbésiens ; le succès était parfois tel que la foule débordait dans l'escalier : je pense aux jours où le procureur de la République, Francis Coquilhat, parlait de poésie, où Henri Demanville, dissertait avec une clarté accessible à tous de philosophie et d'histoire, où le docteur-vétérinaire Barthès, officier de la légion parlait de ses amies, les bêtes (et chacun se rappelle qu'il mourut d'une maladie contractée au chevet d'un de ses malades).

J'ouvris le « feu » du cycle en évoquant Henri Bergson, mort six ans auparavant et laissant un testament de haute spiritualité ; juif d'origine, catholique de cœur, il ne voulut jamais se convertir alors que ses frères de race subissaient le nazisme ; et il en imposa tellement aux Allemands qu'à ses obsèques, dans Paris occupé, un rabbin et un prêtre bénirent tour à tour la dépouille mortelle du philosophe.

Mais il y eut aussi des conférences originales et surprenantes telle celle que prononça l'ancien légionnaire, Sigismond Rozmatowski, celui que ses amis appelaient « le Prince », en hommage autant à son

élégance raffinée qu'à ses origines, peut-être moins sûres. Et lorsque le Prince passait place Carnot, la serviette d'intellectuel sous le bras, il y avait des sourires chez ses amis ; car, peut-être un tantinet mauvaise langue, ses amis disaient que dans la serviette gisait, couchée, une bonne bouteille de Mascara (en cas d'urgence et de nécessité...). Sigismond Rozmatowski enchantait son auditoire en faisant revivre le poète anglais Oscar Wilde. Ce jour-là, ceux qui l'entendirent, surent que la serviette transportait, souvent, des documents de profonde érudition ; ce qui, après tout, pouvait faire bon ménage avec le Mascara !

★★

Il y eut aussi les conférences de Jacques Chaffanjon ; et l'une d'entre elles reste inoubliable en mon esprit.

Si Jacques Chaffanjon, universitaire, s'en allait, par profession, du côté de Keats ou de Milton, il savait s'évader comme tous les gens de haute culture.

Et un jour, sur son chemin, c'est-à-dire sur les routes de la poésie de « chez nous » il rencontra le grand poète de la simplicité et de la foi, Francis Jammes.

Ce soir-là, Jacques Chaffanjon paria comme guidé par celle qui fut la compagne du poète « à la barbe pleine d'étoiles » : en effet Mme Francis Jammes avait envoyé au conférencier des documents inédits.

Et sans film, sans diapositives, sans magnétophone, ce soir-là, en ce temps qui n'était pas encore envahi par l'audio-visuel, Francis Jammes était vivant devant nous, écoutant Jacques Chaffanjon parler de lui :

« Il est le poète de la beauté, du reste, comment un poète aussi complet que lui n'aurait-il pas été l'amant du Beau. Le Beau n'est-il point une apparence de Dieu, apparence qu'il nous offre en don ».

★★

Ainsi, notre Bel-Abbès avait l'esprit ouvert sur autre chose que sur le pâle idéal de la Société de Consommation ; ou plutôt on consommait beaucoup de Beau et d'Idéal au pays du berceau de la Légion.

Et parmi les maîtres-d'œuvre de cet esprit, Jacques Chaffanjon était un de ceux qui s'y dévouait avec le plus de fougue, de sincérité et de désintéressement.

Puis-je demander à ceux qui me lisent et qui, sur les bancs de Sonis, de Fénelon ou des lycées Leclerc, Laperrine et du lycée de jeunes filles ont appris la si belle et si simple « Prière pour aller en Paradis avec les Anes » de Francis Jammes, puis-je leur demander de la réciter une fois encore, à la mémoire de Jacques Chaffanjon.

De là-haut, le bel-abbésien Jacques Chaffanjon et le basque Francis Jammes souriront...

« Khémia 1971 ».

Joseph BERARD.

# Protection contre la révolution

La révolution sera peut-être bientôt notre sort. A Fatima, en 1917, la Sainte Vierge a dit que nous pourrions être protégés contre le communisme si nous faisons notre consécration à son Cœur Immaculé. Et des révélations récentes répètent que les grands châ-

---

## Le chapelet résout tous les problèmes

1917. La Russie en ruine n'était pas encore communiste. Mais à Fatima, la Sainte Vierge disait aux trois enfants :

« Si on n'écoute pas mes demandes, la Russie répandra ses erreurs à travers le monde, suscitant des guerres et la persécution pour l'Eglise ».

Et n'est-ce pas le communisme aujourd'hui qui, ayant pris son point d'appui en Russie, sème partout la guerre et la corruption, formant dans tous les pays des Fronts de Libération séparatistes, et des groupes d'homosexuels, hippies, faux artistes, qui ont accès à toutes les tribunes et préparent le peuple à l'anarchie ?

Notre-Dame à Fatima nous a donné le remède : « Dites le chapelet chaque jour, pour obtenir au monde la paix ». Et sœur Lucie, parlant au nom de la Sainte Vierge, déclara en 1958 :

« Il n'y a aucun problème matériel ou spirituel national ou international, qui ne puisse être résolu par le saint Rosaire et nos sacrifices ».

Et ici encore une fois, l'Histoire a donné raison à la Vierge :

Le chapelet a sauvé le Portugal, en 1928. Le chapelet a sauvé l'Autriche, après la Guerre. Le chapelet a sauvé le Brésil, en 1964.

Le monde est en grand danger. Ce n'est qu'une question de mois, de jours peut-être. Quand la révolution communiste aura pris le pouvoir, nous perdrons toutes nos propriétés, nos enfants et notre Eglise.

Seules la prière et la conversion peuvent nous sauver. N'attendons pas qu'il soit trop tard. Tournez nos regards vers Dieu. Récitons nos chapelets chaque jour, en famille si possible. Faisons-le réciter dans les autres familles. Quand nous rencontrons du monde, mettons-nous ensemble à réciter le chapelet, avant de commenter les événements, que nous sommes incapables de contrôler par nos forces humaines.

timents sont proches, et que les maisons consacrées à Marie seront épargnées.

### CONSECRATION PERSONNELLE

Cœur douloureux et immaculé de Marie, nous venons en ce jour, compatir à vos douleurs et nous consacrer à vous, nous-mêmes, nos familles, nos maisons, nos paroisses, nos villes, notre patrie, le monde entier.

Nous venons consacrer à votre Cœur pour le consoler, les pèlerins de saint Michel et leur œuvre. Que notre propre cœur batte à l'unisson du vôtre. Nous voulons vivre comme vous et avec vous dans l'amour de la pureté, ô Cœur immaculé, dans la générosité du sacrifice, ô Cœur douloureux, dans un ardent amour pour Dieu et pour nos frères, amour fécond et véritable, ô Cœur maternel.

Triomphez vite, ô Cœur immaculé, plaidez puissamment notre cause au tribunal de Dieu. Que par vous la miséricorde l'emporte sur la justice. Convertissez-nous, convertissez les pécheurs, convertissez la Russie. Faites, ô Cœur triomphant, que s'établisse sur terre la paix véritable, la paix du Christ, dans le règne du Christ. Amen.

### CONSECRATION D'UNE MAISON

(A répéter souvent en famille)

Très Sainte Vierge Marie, au Cœur douloureux et immaculé, nous vous choisissons comme Maitresse et Reine de cette maison.

Daignez, nous vous en supplions, y manifester votre aide puissante. Préservez-la de tout dommage : du feu, de l'eau, de la foudre, des ouragans, des tremblements de terre, des voleurs, des méchants, des incursions, de la guerre, et de toute autre calamité connue de vous.

Bénissez, protégez, défendez, gardez comme votre bien propre, les personnes qui vivent et vivront ici. Préservez-les de toutes les disgrâces et infortunes, mais par-dessus tout, accordez-leur l'insigne grâce d'éviter le péché. Que pas un seul péché mortel ne se commette jamais dans cette maison, et que tous ceux qui y passent travaillent pour la gloire de Dieu et pour le règne de votre divin Fils, règne que vous devez vous-même, ô bonne Mère, préparer et partager.

Que cette maison vous soit à jamais consacrée, ô Jésus et Marie, qu'elle soit bénie avec tous ceux qui l'habiteront. Amen.

### LE SCAPULAIRE

Lucie de Fatima dit que la Sainte Vierge veut que tous « portent le scapulaire (brun ou noir en drap de laine) ». C'est le vêtement qui est le signe de la consécration.

Saint Dominique avait dit : « Un jour viendra où par le rosaire et la scapulaire, la Très Sainte Vierge sauvera le monde ».



# NOUVELLES de la GRANDE FAMILLE

## NAISSANCES

- M. et Mme Philippe Galvan, fils de Fernand Galvan de la rue Prudon, ont la joie de vous faire part de la naissance de *Benoît*, le 16 avril 1971. (Mutuelles du Mans, rue Saint-Louis, 86-Lusignan).
- M. et Mme Antoine Bénéyto et leurs enfants ont la joie de vous annoncer la naissance de *Marie-France*, le 1<sup>er</sup> mai 1971. (18, rue Eugène Delacroix, appartement 1346, 36-Chateauroux).
- M. et Mme Miguel Cazorla ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils *Xavier*, le 27 avril 1971 (de la chorale du Manillon). (Altamira 47, Almería, Espagne).
- M. et Mme Joseph Olaya sont heureux de vous faire part de la naissance de leur petit-fils au foyer de Pierre et Michèle. Il s'appelle *Frédéric* et est né en mai 1971. Autrefois au Mamelon (17, rue Langevin, 41-Blois).
- M. Jean-Pierre Guy, et Madame, née Armande Béruguas, ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fils *Frédéric*, le 10 mai 1971. (5, rue de l'Abrivado, 34-Montpellier).
- Mme Eugène Wesché, anciennement domiciliée à Détric, a la joie d'annoncer la naissance de son troisième petit-fils *Marc Borie*, frère de Jean et Luc, au foyer de ses enfants Elisabeth et Léon. (43, rue des Frères-Laporte, 78-Epône).
- Lucette et Bernard Almarça ont la joie de vous faire part de la naissance de leur fille *Muriel*, le 24 juin 1971 (autrefois au Mamelon) (rue de la République, 31-Salies-du-Salat).
- Yannik et Chantal ont la joie de vous annoncer la naissance de leur petit frère *Fabrice*, le 2 juillet 1971 (autrefois Slissen). (M. et Mme Marcel Robin-Palduplin, 15, avenue de la Gare, 81-Saint-Sulpice).
- M. et Mme Scotto-Stucklé Michel sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fils *Lionel*, le 10 août 1971 (autrefois Parc Bastide). (H.L.M. Piémont, n° 10, 76-Neuville-les-Dieppe).
- M. et Mme Alain Dorade et leur fils Alain ont la joie de vous apprendre la naissance de leur fille et sœur *Céline*, le 30 juillet 1971 (autrefois gare de l'Etat). (Les Bordes, 71-Verdun-sur-le-Doubs).
- Philippe a la joie de vous annoncer la naissance de sa petite sœur *Catherine*, dans le foyer de ses parents, M. et Mme Georges Martin-Michiels (autrefois au Mamelon). (30, rue Alexis-Carrel, Les Es-sarts, 69-Bron).
- M. et Mme Béruguas Richard, fils d'Antoine Béruguas, du Mamelon, sont heureux de vous faire part de la naissance de leur fille *Céline*, le 10 septembre 1971 (Le Trident, n° 13, La Paillade, 34-Montpellier).
- M. et Mme Jean-Marie Scotto-Stucklé du Parc Bastide, Patricia et Nathalie ont la joie de vous faire part de la naissance de *Frank*, le 28 août 1971 (Résidence Le Village, 8, rue Molière, 95-Herblay).
- M. et Mme Blanchard-Alibert Alain, M. et Mme Alibert Michel (grands-parents) de Ténira-Bel-Abbès, ont la joie de vous annoncer la naissance de leur fils et petit-fils *Xavier*, le 26 février 1971. (24, avenue Montilleul, Résidence Estibère, 64-Pau).

■ Je m'appelle *Philippe*. Je suis né le 22 mars 1971. Maman va bien. Papa est heureux. (M. et Mme Fernand Navarro, H.L.M. La Gloriette, Bât. C, 09-Pamiers).

■ Sylviane et Henri Weiss sont heureux de vous faire part de la naissance de *Nicolas*, le 26 mars 1971. (135, rue François-Buloz, Le Joigny, 73-Chambéry).

## MARIAGES

Se sont unis devant Dieu et la Sainte Eglise, par le sacrement qu'ils se sont donnés, les jeunes dont les noms suivent :

- Jean-Marie Pardo (du Mamelon) fils de M. et Mme André Pardo, et Denise Braconnier, le 15 juin 1971, à Saint-Joseph-de-Blois. (Le Richelieu, 24, avenue de France, 41-Blois).
- Daniel Salas, fils de M. et Mme Salas Joseph-Pierre, et Annie Boutet, le 7 juin 1971, à Notre-Dame de Bonne Nouvelle de Port-Vendres. (1, rue Pierre-Rameil, 66-Port-Vendres).
- Daniel Taddéi, fils de Mme veuve Antoine Taddéi, du Mamelon, et Josée Magaraci, à la Sainte-Famille de Kremlin-Bicêtre, le 26 juin 1971. (20 bis, Bât. C 3, rue Anatole-France, 94-Kremlin-Bicêtre).
- Charles Marceau (fils de M. et Mme Fulgence Marceau), et Patricia Mignet, le 17 juillet 1971, à Saint-Michel-des-Batignolles. (203, rue Jean-Baptiste-Charcot, 92-Courbevoie).
- Gérard Navarro, fils de M. et Mme Sauveur Navarro, du Mamelon, et Josyane Clergue, à la cathédrale de Pamiers, le 24 juillet 1971. (16, avenue des Canonges, 09-Pamiers).
- Jean-Vincent Martinez, fils de M. et Mme Vincent Martinez, du Mamelon, et Paulette Rolland, à Saint-Etienne, le 14 août 1971. (2, rue des Deux-Frères, 34-Béziers).
- Jean-Claude Bonpant, fils de Mme veuve Jean Bonpant, du Mamelon, et Claudette Langénieux, à Voulaines les Templiers, le 5 août 1971. (H.L.M. Les Cordeliers, cité de la Charme, 21-Chatillon-sur-Seine).
- Yves Roché, fils de M. et Mme Louis Roché et petit-fils de M. et Mme Edmond Delorme, et Martine Bayle de Jessé, à Saint-Jacques de Grenoble, le 6 septembre 1971. (22, avenue Nicolas-Boileau, Grenoble 38).
- Alain Rivals et Jeannine Navarro, fille d'Antoine Navarro, à Saint-Jean de Falga, le 21 août 1971. (La Gloriette, Bât. B., 09-Pamiers).
- Marie-Jeanne Pavia, fille de M. et Mme Robert Pavia, du Mamelon, et Claude Lanterne à Crémery, le 21 août 1971. (Crémery, 80-Roye).
- Maryline Garcia, fille de M. et Mme Gabriel Garcia, du Mamelon, et Alain Million, à Saint-Michel d'Uchaux, le 7 août 1971. (Cité du Baron, Bât. C 9, 84-Orange).
- Jean-Louis Gandoin, fils de M. et Mme Roger Gandoin, et Catherine Florence, à Sainte-Hélène de

(Suite au verso).

Nice, le 24 août 1971. (Résidence du Vieux-Port, 20-Bastia).

■ Jean-Paul Botella, fils de M. et Mme Antoine Botella, du Mamelon, et Martine Eyhéramonno, à Saint-Georges des Billaux, le 11 septembre 1971. (Villa 4, Les Euclouzes, Les Billaux, 33-Libourne).

■ Monique Buffard, fille de M. et Mme Raymond Buffard, du Mamelon, et Alain Landété, à la cathédrale de Pamiers, le 13 septembre 1971. (5, rue de la République, 09-Pamiers).

■ Marie Serrano et Gérard Zoecke, à Saint-Christophe, Commanderie de Montsaunès, le 24 juillet 1971 (Mercier-Lacombe). (Domaine de Castans, 31-Montsaunès).

■ Dominique Lebrun et Denis Batty, fils de M. et Mme Roger Batty, de Mercier-Lacombe, à Notre-Dame de Cazères, le 10 juillet 1971. (1, rue du Docteur-Vaillant, 31-Cazères).

■ Josette Serrano, fille de M. et Mme André Serrano, de Mercier-Lacombe, et Philippe Combes, à Le Jousset, le 26 juin 1971. (Domaine de Castans, 31-Montsaunès).

■ Vincent Almarcha, fils de M. et Mme Alphonse Almarcha, du Mamelon, et Maryse Wiczorek, à Notre-Dame de Cahuzac-Gimont, le 2 octobre 1971. (Tourrenquets, 32-Montestruc).

■ Michelle Alcarraz et Yves Garsmeur, dans l'église de Saint-Assiscle, à Perpignan, le 3 mai 1971. (Résidence Bellevue, Bât. MI, 66-Perpignan).

■ Pierre-Yves Lequin et Brigitte Rouvière, le 10 juillet, en l'église de Labéraudie (Cahors). (71, avenue Albert-Thomas, 81-Albi).

Maryse Jurado et Pierre Albouy, le 17 juillet, à Rivières. (Rivières, 81-Gaillac).

■ Monique Torres et Jean-Claude Gensou, à Lyon, en l'église du Saint-Sacrement, le 24 juillet 1971 (187, rue Dugesclin, 69-Lyon 3<sup>e</sup>).

■ Marie-Paule Vives et Georges Winckel, en l'église de Balma à Toulouse, le 17 avril 1971. (3, résidence Castan, 31-Balma).

■ Jacqueline Avrial et André Sipp, en l'église de Saint-Amand de Cobrieux, le 12 juillet 1971. (Château du Bois, 59-Genève).

■ Marcel Parodi et Janine Petit, à Rouen, le 27 mars 1971. (11, rue des Martyrs, 76-Elbeuf).

#### RETOURS A LA MAISON DU PERE

■ Mme Livérato, autrefois aux Trembles, nous fait part du décès de son mari, le 12 février 1969 à Saint-Séries. Il était entrepreneur de battages et de défoncements. Lui aussi, comme tant d'autres est mort d'une maladie de cœur. (Mme Livérato Auguste, St-Séries, 34-Lunel).

■ Mme Bonillo nous fait part du décès de son mari, à l'âge de 78 ans. Il est mort en juillet 1971. (Mme Bonillo Ginés, Maison Roosen, place d'Hélvétie, Ecully (69)).

■ La petite-fille de Mme Masson, Mme Seyvet, nous fait part du décès de sa grand-mère, à l'âge de 96 ans, en juin 1969. Elle habitait le faubourg Perrin. (Mme Seyvet R., 34-Saint-Jean de Vidas).

■ Mme Robert Mauris, de Mercier-Lacombe, directrice d'école primaire, et née Andrée Alibert, est pieusement décédée le 13 juin 1971, à l'âge de 43

ans et inhumée à Aulnay-sous-Bois.

■ On nous annonce aussi le décès de M. Hurteau, de Mercier-Lacombe.

■ M. et Mme Roger Batty, M. et Mme Roger Lascoux, M. et Mme François Almaida, M. et Mme Jacques Fabre et leurs enfants, vous font part du décès de leur mère et grand-mère : Mme veuve Raymond Simon, de Mercier-Lacombe, ravie à leur affection le 27 avril 1971.

■ M. Antoine Cordoba, survenu le 11 mars 1971, à l'âge de 66 ans. (6, boulevard de la Liberté, 34-Béziers).

■ M. Yvan Chatain, rappelé à Dieu le 8 juin 1971 à Thoiry. (6, ruelle des Coins, 78-Thoiry).

■ M. Pierre Péruffo, père de M. l'Abbé, décédé à Marsac, le 24 juin 1971.

■ Mme veuve Louis Cambon, survenu le 27 juillet, dans sa 88<sup>e</sup> année. (M. Perry, 42-Belmont-de-la-Loire)

■ Mme Uzés, de Mascara, décédée le 1<sup>er</sup> mai 1971, à Valence-d'Agen. (6, rue de Chevalier-Toile, 47-Valence-d'Agen).

■ Mme Fabre, rappelée à Dieu le 9 août 1971, à Labruguière, 81-Castres.

*Seigneur, donnez-leur le repos éternel !*

#### UN LIVRE QUI FAIT REFLECHIR

A la demande de Mgr Jean Venancio, évêque de Leiria-Fatima, le chanoine C. BARTHAS vient d'écrire un nouveau livre :

## Le message de Fatima

### ETUDE ANALYTIQUE

Sous une forme un peu didactique le lecteur y trouvera

1°) D'abondantes preuves que le Ciel et l'Eglise attachent une grande importance au Message apporté au monde par la Mère de Dieu à Fatima ;

2°) Un rappel de l'Evangile du Christ adapté par sa Mère aux besoins des âmes de notre temps ;

3°) L'explication providentielle des événements contemporains ;

4°) Et même de précieux enseignements pour la catéchèse et la pastorale.

Beau volume in-16, 260 pages, plan. Prix : 16 F ; franco 18 francs.

Les textes exprimant le Message sont réunis dans des pages de couleur et numérotés par versets, ce qui évite de les répéter sans cesse dans les pages où ils sont commentés.

FATIMA-EDITIONS - 3, rue Gabriel-Péri - C.C.P. 40-55 - TOULOUSE.

## Votre courrier

« ... Je reçois très régulièrement votre « Khémia » et je suis très contente de tout son contenu... »

★

« ... Je profite de cette lettre pour vous dire la grande joie que j'ai eu, comme catholique et comme rapatrié en lisant « Khémia » que m'avait prêté un ami. Je souhaite à votre « lettre » longue vie et qu'elle se répande chez les anciens du Diocèse d'Oran comme chez les chrétiens de la Plaine de Mekkerra. »

★

« Mille fois « bravo » pour toutes les « Khémia » reçues. Il y a des articles bouleversants mais hélas ! Vrais. Je vous approuve pleinement. »

★

« Les « Khémia » sont toutes réconfortantes et instructives, la dernière parce qu'elle traite de la Révolution dans l'Eglise et poursuit l'instruction pour l'application exacte de la Constitution de la Liturgie. Nous avons tellement besoin d'être éclairés, guidés par des personnes sûres, en qui nous avons confiance, or nos prêtres de « Khémia » ont toute notre confiance. (Merci, nous essayerons de toujours la mériter, s'il plaît à Dieu). Où va l'Eglise ? A mon tour, je peux vous dire, j'ai peur, très peur... »

★

Et voici maintenant une lettre qui nous est allée droit au cœur. Nous vous en donnons des extraits avec l'autorisation aimable de son expéditeur que nous remercions très fort, d'autant plus qu'il a plus souffert.

« C'est un kabyle de la pure espèce qui vous écrit. Baptisé par les Pères Blancs et confirmé par Mgr Leynaud. Converti par la grâce de Dieu, vous ne pouvez imaginer le plaisir et le réconfort que m'a apporté la lecture de « Khémia ». Il faut vous avouer que nous sommes quelque peu déçus par ceux qui ont la charge des âmes. »

« Jésus dans sa miséricorde nous a unis plus intimement à Lui par l'exil et la souffrance. En effet, nous avons du quitter ce pays si beau que nous croyons « le nôtre » mais d'où des injustices et horreurs de toutes sortes nous ont chassés... Flat... »

« ... (Je voudrais recevoir) « Khémia » qui m'apportera en sorte un peu de soleil de chez nous et... surtout... un très grand réconfort dont mon âme a si grand besoin. »

« ... Le Seigneur, dans sa miséricorde, vous a mis sur ma route. Que son Nom soit loué à jamais ; »

« ... Ce qui me travaille c'est le moral... Les souffrances physiques je veux les ignorer... car Dieu nous a fait pour la joie... Mais puisque l'épreuve est ma compagne, qu'elle soit la bienvenue !... L'Eglise a besoin tant et tant de la souffrance de ses enfants. Tous les matins au St-Sacrifice de la Messe, j'offre au Seigneur tout ce que je ressens dans ma pauvre âme et mon pauvre corps... Enfin tout ce que j'ai souffert en traversant si durement l'existence. »

« ... Le monde bien sûr nous regarde ... et à travers nous, il recherche le Christ. Notre joie, notre paix qui sont l'expression de notre foi et de notre espérance, doivent crier bien fort que Dieu est en nous et que nous sommes avec Lui... »

« Mais oui ! je sais, la souffrance est dure, cependant bienheureux ceux qui l'accueillent religieusement... »

« J'ai le bonheur d'avoir un prêtre... qui conserve certaines de nos anciennes habitudes. Il arrive que je sois seul avec lui, le matin, à la messe... ; et pourtant, il y a ici près de 2.000 habitants. Quelle abdication ! Je tremble pour la pauvre France. »

« ... Chaque fois que je veux recharger mes batteries, je fais une tournée au fond, fond de l'Espagne... Et je reviens à nouveau « gonflé » à bloc... au contact de ce peuple, si fier, si dévot, si pieux, si pauvre aussi, mais... si près de Dieu ! »

« ... Je m'excuse d'être long. (Mais non, cher ami, jamais on n'est long entre amis). J'ai tant plaisir à converser avec un prêtre de chez nous. C'est un peu de soleil qui réchauffe mon pauvre cœur d'exilé. »

(Un Kabyle chrétien)

Monsieur Vivancos Raymond nous demande de vous communiquer son adresse, la voici :

M. Vivancos Raymond, 4, rue Rabutin Chantal, N.P. Sévigné, 8e étage, 13 - Marseille-9e.

## Retours

Comme nous en avons l'habitude, maintenant, voici une nouvelle liste de familles dont nous avons perdu le contact. Si vous connaissez leur nouvelle adresse, vous serez très aimables d'avoir la gentillesse de nous la communiquer. Merci d'avance.

M. Navarro Dominique, 51 - Chalons-sur-Marne  
 M. Séguler-Vicédo, 82 - Moissac  
 M. Balmelli Albert, 65 - Sénac  
 M. Labarthié Louis, 81 - Albi  
 M. Molina, 13 - La Bargue-Fuveau  
 Mme Martinez, 11 - Limoux  
 M. Satgé Alain, 82 - Nivelle  
 M. Capel, 76 - Damnamarie les Lys  
 M. Rossi, 64 - Pau  
 M. Foache Michel, 56 - Pontivy  
 M. Hernandez Richard, 45 - Orléans  
 Mme Molla Rose, 81 - Gaillac  
 M. Maldonado Jean, 16 - Angoulême  
 M. Traverso, 13 - Marseille  
 M. Boulnot Gustave, 31 - Toulouse  
 Mme Stucklé Joseph, 24 - Bergerac  
 M. Avila Antoine, 43 - St Just-Malmond.

## L'aide financière à l'Algérie depuis 1962

	Subventions publiques (en millions de F)	dont, en aide militaire :
1963	1 263	—
1964	1 133	—
1965	835	3
1966	834	4
1967	814	5
1968	728	5
1969	712	5
1970	633	5
Total	7 033	

Sept milliards en huit ans ! Ces chiffres représentent, par année, le total de l'aide financière directe accordée par l'Etat français à l'Algérie. Ils ne comprennent pas la totalité de l'aide répartie en de nombreux postes, ni le montant des investissements français en Algérie.

L'Algérie bénéficie en outre des avantages suivants :

1. *Echanges commerciaux.* L'Algérie a importé de France pour 2,3 milliards de 7 de biens en 1969. Elle y a exporté (vin et pétrole surtout) pour 3 milliards, soit un solde bénéficiaire de 700 millions.

2. *Monnaie.* Le dinar algérien peut tirer sur la Banque de France n'importe quelles devises étrangères dans la limite de ses avoirs en francs (fiscalité pétrolière et transferts) pour un montant global de 2 milliards de francs.

3. *Transferts.* La France autorise l'entrée de 35.000 travailleurs algériens par an. Ces entrées sont en réalité bien plus nombreuses. Le chiffre actuel des Algériens résidant en France varie entre 700.000 et 1 million. Il comprend : 220.000 enfants, 500.000 femmes, 20.000 commerçants, 400.000 salariés. Ceux-ci font parvenir un milliard de F par à l'Algérie. Ils bénéficient également de la Sécurité sociale française pour leurs familles d'Algérie.

4. *Coopérants.* 65.000 Français habitent encore l'Algérie (contre un million en 1962). Dix mille sont des coopérants, dont sept mille enseignants. Ils sont payés à 40 % par l'Etat français, soit une charge de 120 millions de F par an.

(Valeurs actuelle du 1-3-1971)

« Lorsque les pères s'habituent à laisser faire leurs enfants, à les laisser courir comme ils le veulent ou lorsque les fils ne craignent pas leurs parents ou ne tiennent pas compte de leurs paroles, lorsque les maîtres tremblent devant leurs élèves et préfèrent les flatter plutôt que de les conduire dans le droit chemin, d'une main ferme, lorsque finalement les peuples défont les lois parce qu'ils ne reconnaissent plus au-dessus d'eux l'autorité de rien et de personne, alors, c'est là, en toute beauté et en toute jeunesse, le début de la tyrannie » !

PLATON, 427 avant Jésus-Christ.

## QUESTION

— Pour appuyer la campagne du Secours Catholique en faveur des réfugiés de Palestine, nous avons l'intention, mes amis et moi, d'aller occuper le chœur de notre cathédrale et d'y pratiquer un jeûne de huit jours. Le Secours Catholique peut-il nous prêter les lits et matelas nécessaires pour cette occupation ?

## Réponse

— L'occupation d'une cathédrale, c'est du déjà vu. Pour varier, pourquoi n'iriez-vous pas occuper une mosquée ? Ce serait plus original.

Mais vous ne le ferez pas. Les Musulmans ont un tel sens du sacré et un tel respect des lieux de prières qu'ils contraignent tout visiteur à se déchausser avant d'avancer dans une mosquée. Et les plus grands Chefs d'Etat respectent scrupuleusement cette obligation. Des individus se présentant à la porte d'une mosquée avec des matelas et des ustensiles de ménage seraient considérés comme des profanateurs et vigoureusement refoulés sur-le-champ. Vous le savez parfaitement, et comme vous êtes aussi peureux que des lièvres fuyants, vous ne vous risquez pas sur le seuil d'une mosquée...

Il est visible qu'ici les Musulmans nous donnent une leçon de foi. Ils croient au sacré.

Tout cela pour vous faire comprendre que nous croyons que la plus pauvre de nos chapelles est la demeure de Dieu consacrée à la prière et à l'adoration.

Non. Nous ne vous fournirons pas de matelas. Nous vous fournirons un Evangile marqué aux pages où les quatre Evangélistes détaillent la scène du doux Seigneur Jésus chassant avec un fouet de cordes ceux qui oubliaient que sa maison est une maison de prières. (Matt. XXI, 12-13 - Marc XI, 15-17 - Luc XIX, 45-46 - Jean II, 13.17).

(Dans Messages - SOS de nov. 1970)

CLOCHES **PACCARD** HORLOGES  
ELECTRIFICATION

★

informe son aimable clientèle que son agent et installateur

**MARTIN GEORGES**  
TOULOUSE

a transféré ses Bureaux et Ateliers à dater du  
1er mai

2, RUE DES TILLEULS, - L'UNION  
(Angle avenue des Acacias)

★

— TELEPHONE EN COURS DE TRANSFERT —

## Incroyable mais vrai

### et sans commentaire

AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE (F.L.N.)

32, rue Louis-Légrand, 75-PARIS (2e)

« Frères émigrés,

» En ce qui concerne la vie de notre communauté en France, nous venons de construire une mosquée à St-Etienne et nous en construirons d'autres où nous prierons Allah. Plutôt resserrer les liens entre nous et vivre en musulmans dans cette France que nous avons vaincue que fraterniser avec ces français qui valent moins cher que les Pieds-Noirs.

» En effet, l'assassinat d'un million de nos Moudjahidines (combattants de la Foi), l'existence de milliers de fils de chouhadas (fils de martyrs) témoignent de la cruauté des Français qui ont accepté sept ans durant de nous faire une guerre sanglante.

» Frères émigrés, n'avez jamais confiance dans l'ouvrier français d'un naturel raciste ; cet individu ne veut pas de notre société, surtout dans certaines usines employant des ouvriers anciens paras. de plus l'ouvrier des usines lit « Minute » à plus de 30 %, ce qui est proprement scandaleux quand on sait les campagnes anti-algériennes de ce torchon.

» On nous reproche certains viols, mais cela ne compensera pas la guerre d'Algérie et ne justifiera jamais le racisme imbécile de la classe ouvrière.

» Après tout nous avons gagné la guerre et nous avons le droit de prendre des Françaises, si nous sommes malades la Sécurité Sociale doit nous servir.

» Frères Algériens, nous qui avons conquis la France jusqu'à Dunkerque, regroupons-nous et construisons notre évolution arabe en nous conduisant en Algériens Musulmans.

» Notre jeune Algérie est puissamment armée (il n'y aura pas de nouveau Charles Martel) ; nous pouvons à présent résister victorieusement aux menées impérialistes du Maroc et de la Tunisie grâce à notre A.N.P.

» Avec le Président Boumédiène nous vaincrons.

» Vive le 1er novembre 1966, anniversaire de notre Révolution.

» A Paris, l'Amicale des Algériens en Europe (F.L.N.). »

## " LA - BAS "

I

J'ai tout laissé là-bas et mes biens et mon âme  
Et mon soleil de feu  
Oui, j'ai laissé là-bas, j'avoue et je le clame  
La Terre des aïeux.

Refrain

Là-bas était ma vie  
Là-bas était mon cœur  
Je n'ai plus ni joie ni envie  
Je n'ai plus que peine et rancœur...

2

Je n'ai pu emporter que ma triste misère  
Ma valise-cercueil  
Je n'ai pu emporter, pas même un peu de terre  
A mes souliers de deuil.

3

J'ai dû laisser là-bas mes morts au cimetière  
Et mes deniers amis  
J'ai dû laisser là-bas une croix en prière  
Mes bonheurs mes soucis,  
Et mes champs endormis.

4

Quand le bateau quitta le port de mon enfance  
Je me sentis mourir  
Et les vagues sans fin de ma désespérance  
Ne pouvaient m'endormir...

5

Puis ce fut un pays plein de froid et de brume  
Qui m'accueillit tout nu  
Et je goûtai d'un coup l'horreur et l'amertume  
Dans le grand soir venu.

6

Mais la France était belle et soudain je fis face  
Gardant mes souvenirs  
Et là tout doucement, je me fais une place  
Pensant à l'avenir.

Paul BELLAT.

Grand Prix Littéraire de l'Algérie.

★

## Le DISQUE-SOUVENIR " LA - BAS "

La chanson de Paul Bellat « Là-bas » a été mise en musique par la grande cantatrice Marie-France Tougne, qui l'interprète avec brio. Les enregistrements doivent être demandés à :

Marie-France TOUGNE

26, avenue de Trudaine — PARIS 9<sup>e</sup>

## Incroyable mais vrai

## et sans commentaire

AMICALE DES ALGERIENS EN EUROPE (F.L.N.)

32, rue Louis-Légrand, 75-PARIS (2e)

« Frères émigrés.

» En ce qui concerne la vie de notre communauté en France, nous venons de construire une mosquée à St-Etienne et nous en construisons d'autres où nous prions Allah. Plutôt resserrer les liens entre nous et vivre en musulmans dans cette France que nous avons vaincue que fraterniser avec ces français qui valent moins cher que les Pieds-Noirs.

» En effet, l'assassinat d'un million de nos Moudjahidines (combattants de la Foi), l'existence de milliers de fils de chouhadas (fils de martyrs) témoignent de la cruauté des Français qui ont accepté sept ans durant de nous faire une guerre sanglante.

» Frères émigrés, n'avez jamais confiance dans l'ouvrier français d'un naturel raciste ; cet individu ne veut pas de notre société, surtout dans certaines usines employant des ouvriers anciens paras, de plus l'ouvrier des usines lit « Minute » à plus de 30 %, ce qui est proprement scandaleux quand on sait les campagnes anti-algériennes de ce torchon.

» On nous reproche certains viols, mais cela ne compensera pas la guerre d'Algérie et ne justifiera jamais le racisme imbécile de la classe ouvrière.

» Après tout nous avons gagné la guerre et nous avons le droit de prendre des Françaises, si nous sommes malades la Sécurité Sociale doit nous servir.

» Frères Algériens, nous qui avons conquis la France jusqu'à Dunkerque, regroupons-nous et construisons notre évolution arabe en nous conduisant en Algériens Musulmans.

» Notre jeune Algérie est puissamment armée (il n'y aura pas de nouveau Charles Martel) ; nous pouvons à présent résister victorieusement aux menées impérialistes du Maroc et de la Tunisie grâce à notre A.N.P.

» Avec le Président Boumédiène nous vaincrons.

» Vive le 1er novembre 1966, anniversaire de notre Révolution.

» A Paris, l'Amicale des Algériens en Europe (F.L.N.). »

## " LA - BAS "

I

J'ai tout laissé là-bas et mes biens et mon âme  
Et mon soleil de feu  
Oui, j'ai laissé là-bas, j'avoue et je le clame  
La Terre des aïeux.

Refrain

Là-bas était ma vie  
Là-bas était mon cœur  
Je n'ai plus ni joie ni envie  
Je n'ai plus que peine et rancœur...

2

Je n'ai pu emporter que ma triste misère  
Ma valise-cercueil  
Je n'ai pu emporter, pas même un peu de terre  
A mes souliers de deuil.

3

J'ai dû laisser là-bas mes morts au cimetière  
Et mes deniers amis  
J'ai dû laisser là-bas une croix en prière  
Mes bonheurs mes soucis.  
Et mes champs endormis.

4

Quand le bateau quitta le port de mon enfance  
Je me sentis mourir  
Et les vagues sans fin de ma désespérance  
Ne pouvaient m'endormir...

5

Puis ce fut un pays plein de froid et de brume  
Qui m'accueillit tout nu  
Et je goûtai d'un coup l'horreur et l'amertume  
Dans le grand soir venu.

6

Mais la France était belle et soudain je fis face  
Gardant mes souvenirs  
Et là tout doucement, je me fais une place  
Pensant à l'avenir.

Paul BELLAT.

Grand Prix Littéraire de l'Algérie.

★

## Le DISQUE-SOUVENIR " LA - BAS "

La chanson de Paul Bellat « Là-bas » a été mise en musique par la grande cantatrice Marie-France Tougne, qui l'interprète avec brio. Les enregistrements doivent être demandés à :

Marie-France TOUGNE

26, avenue de Trudaine — PARIS 9<sup>e</sup>

## « KHEMIA »

**Directeur de la Publication :**

Abbé François DELMAS,  
curé de Le Verdier, Castelnau-de-Montmiral - 81  
C.C.P. 2.231.18 L. Toulouse  
Téléphone 8 à Vieux (57.91.11)

**Rédacteur en chef :**

Abbé Vincent PERUFFO,  
curé de Marssac-sur-Tarn - 81  
C.C.P. 21.28.03 Toulouse  
Téléphone 28 à Marssac (56.91.11)

**Secrétaire-Trésorier (Administration)**

Abbé Pierre RUIS  
curé de La Borie, Gaillac - 81  
C.C.P. 1.573.78 Toulouse  
Téléphone 7.65 à Gaillac (57.91.11)

Abonnement normal : 3 F.

Abonnement de soutien : 10 F et plus

---

**Imprimerie Coopérative du Sud-Ouest, ALBI - 81**

Gérant : Abbé DELMAS François  
Inscrit sous le N° 47.437